

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

NOS SOLDATS MALADES EN SUISSE

### A Leysin

En sortant de la gare pour pénétrer dans le nuage de neige qui se résoud lentement, impalpable et silencieux, quelle surprise de tomber tout à coup sur une escouade d'uniformes français qui passent galement en corvée joyeuse à la recherche des colis apportés par le train! Est-il possible de porter plus allègrement le poids d'une captivité plus légère? Deux semaines d'altitude et d'alimentation intensive ont déjà réparé les visages, assoupli les muscles et redressé les épaules. Quelques-uns gardent encore cette transparence du teint amenée par les longues réclusions, mais d'autres sont déjà colorés, vivants, et sourient à l'espoir qui renaît.

Prisonniers des premiers combats d'Alsace ou captifs faits en Argonne, il y a cinq mois, on les distingue à l'uniforme et c'est une bizarre impression que de retrouver sur ce grand chemin de neige, mêlée au bleu horizon, la tenue des premiers départs. Pantalon rouge et capote d'autrefois avec le képi soigneusement préservé ont encore bonne allure. Les mouvements vifs et légers des petits bleus de 1914 retrouvent déjà leur souplesse native.

On voit au premier regard que tous s'accoutument déjà aux circonstances nouvelles de cette heureuse transplantation. Ils contiennent l'exubérance d'une résurrection soudaine dans un air si vivifiant; quelque retenue est de rigueur, car ils doivent à l'hospitalité qui se porte garante de leurs actes, une grande réserve de l'allure, une parfaite prudence du langage. Ils sont sur un terrain neutre, accueillant, amical mais jaloux de ses droits, et si les officiers n'ont pas eu de peine à comprendre la tenue qui sied, il est curieux de voir combien les hommes s'y sont rapidement adaptés.

Pendant un moment, Leysin, terre du silence est transformé. Mais voici l'heure du repas, les cloches des sanatoria s'ébranlent et la ville-hôpital reprend ses grands airs majestueux; le calme règne dans ses rues muettes, les flocons tumultueux se précipitent assourdissant le moindre bruit. Parmi la foule des malades qui cherchent ici, en toutes saisons, le bienfait d'une quiétude savamment ordonnée, les 400 prisonniers de guerre français ont trouvé leur place et beaucoup guériront.

Dans la salle à manger, les hommes achèvent leur repas; quinze jours d'alimentation solide ont déjà chassé d'amers souvenirs, mais personne n'est encore blasé sur la satisfaction de manger à sa faim. Ils sont là dans une grande salle très claire, assis suivant les camaraderies qui les rassemblent; la plupart sont jeunes, quelques territoriaux cependant ont des visages sur lesquels la captivité s'est marquée en traits

plus rudes. Quand le docteur entre, on l'entoure, chacun a quelque conseil à demander, quelque symptôme nouveau à décrire.

Un artilleur vient, tout anxieux, faire palper une fluxion légère et demande avec effroi s'il est atteint d'érysipèle: le docteur sourit sans ironie et tapote amicalement la joue malade: « Ne t'expose plus aux courants d'air ». Jeunes et vieux, ces grands enfants s'attachent plus étroitement à la vie après en avoir désespéré. Plusieurs se figuraient, au début, que la guérison entraînerait le retour en Allemagne; ils disaient au docteur: « C'est que, voyez-vous, si nous devons rentrer là-bas, ce n'est pas la peine de nous soigner. »

...Le jour tombe lentement et le nuage de neige enveloppe plus étroitement la terrasse sur laquelle se dressent les sanatoria. Tous n'ont pas la belle apparence de l'établissement modèle, quelques-uns datent des premières années de la cure d'air et de soleil, mais grands ou petits, neufs ou vieux, ils sont pour nos soldats malades également hospitaliers, ils ont le même accueil, la même sérénité. Partout des visages rayonnants sont aux fenêtres et s'émervillent de la chance qui leur vaut d'être ici.

Berthe-Georges GAULIS.

### PAROLES FRANÇAISES

La guerre que l'Allemagne a préméditée, voulue, imposée à l'Europe est un duel à mort, dont elle a elle-même, dans sa folle présomption, fixé les conditions implacables. Nous luttons pour l'existence, pour la liberté, pour l'honneur. Nous ne déposerons les armes qu'après la victoire. L'Allemagne, dont je sais, par un témoin impartial qui rentre de Berlin, les difficultés grandissantes, a voulu, en attaquant Verdun, rassurer et raffermir une opinion publique chancelante, troubler les neutres et frapper un coup d'intimidation sur les alliés. Rien ne rompra l'union, rien ne fléchira la confiance, rien n'affaiblira la volonté des alliés. Aucune tentative ne sera ou assez puissante ou assez habile pour les diviser. L'enjeu de cette guerre formidable dépasse les générations qui s'y sacrifient avec tant d'héroïsme désintéressé et clairvoyant. Elles font l'avenir. Leur mort glorieuse assurera la libération de l'Europe brutalement menacée. La France entière a le sentiment de son tragique et noble devoir. Elle a préféré la guerre à l'humiliation. Elle préfère la guerre à la servitude. Elle ne se résignera pas à devenir, sous la botte prussienne, un souvenir d'histoire ou une expression géographique. Elle ne veut ni abdiquer ni mourir. Elle veut vaincre pour vivre. Qui donc oserait lui faire l'injure d'escompter sa fatigue et de spéculer sur sa honte? Elle maudirait la lâcheté criminelle de ces fils dégénérés. Il ne peut pas s'en rencontrer. Il ne s'en rencontrera pas.

LOUIS BARTHO.

### La Bataille de Verdun

Dans la journée du 3 mars, le bombardement a continué avec une extrême violence sur les deux rives de la Meuse, ainsi qu'en Woëvre. Dans tous les secteurs, notre artillerie a riposté avec énergie; elle a exécuté des concentrations de feux sur les points de rassemblement de l'ennemi, notamment à proximité de Beaumont où une colonne en marche a été dispersée.

La lutte a été très chaude aux abords de Douaumont, où nos troupes ont continué à tenir la partie haute du mamelon sur la pente nord duquel se trouve le village. Une contre-attaque vigoureusement déclenchée nous a d'abord permis de regagner du terrain jusqu'à la lisière. Dans la soirée, nous avons réussi à chasser l'ennemi du village.

La nuit du 3 au 4 mars a été marquée par un bombardement assez vif dans les divers secteurs, mais sans attaque d'infanterie. Aux Eparges, nous avons empêché l'ennemi d'occuper un entonnoir produit par une de nos mines.

Dans la matinée du 4 mars, l'ennemi a réussi à reprendre pied dans le village de Douaumont pour la possession duquel la lutte a continué avec acharnement, avec des alternatives d'avance et de recul. Après un bombardement intense dirigé sur le bois de Haudremont, à l'est de la côte du Poivre, l'ennemi a lancé contre nos positions une attaque qui a été arrêtée par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. La lutte s'est étendue dans la soirée; à dix-huit heures, l'ennemi, après un nouveau bombardement, a lancé une attaque très vive contre nos lignes, depuis le bois d'Haudremont jusqu'au fort de Douaumont; il a été partout repoussé par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Sur la rive gauche de la Meuse, pendant la journée du 4 et la nuit du 4 au 5, l'ennemi a très violemment canonné nos organisations à la cote 304, au Mort-Homme et à la côte de l'Oie.

En Woëvre, la lutte d'artillerie a été soutenue avec une intensité moyenne.

Au cours de la journée du 5 mars, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques dans la région de Douaumont; nous avons continué à tenir les abords immédiats du village. Dans le bois à l'est de Vacherauville, une attaque dirigée par l'ennemi contre nos positions avancées a été complètement repoussée.

Le bombardement a continué avec beaucoup de violence, particulièrement sur la rive droite de la Meuse, entre le bois de Haudremont et le fort de Douaumont, et en Woëvre, dans la région de Fresnes et à l'est de Haudiomont.

Notre artillerie s'est montrée très active sur l'ensemble du front; elle a canonné des



troupes en mouvement au nord de Vache-rauville, vers le bois des Fosses et aux abords de Louvemont.

Dans la nuit du 5 au 6, aucune action d'infanterie ne s'est produite. La lutte d'artillerie a continué avec violence sur la rive gauche de la Meuse, avec intermittence sur la rive droite, dans le secteur à l'ouest de Douaumont et en Woëvre. Nos batteries ont activement bombardé les points de passage de l'ennemi.

Dans la journée du 6, l'action principale s'est déroulée sur la rive gauche de la Meuse.

Après un violent bombardement qui a duré toute la matinée entre Béthincourt et Forges, l'ennemi a lancé une forte attaque contre le village de Forges, situé sur notre ligne avancée et il a pu s'en emparer à la suite d'une lutte très vive. Plusieurs tentatives pour déboucher sur la côte de l'Oie ont été enrayées par nos contre-attaques qui ont rejeté l'ennemi dans Forges.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué avec intermittence.

En Woëvre, la région de Fresnes a subi un bombardement intense, mais l'ennemi n'a prononcé aucune attaque d'infanterie.

Dans la nuit du 6 au 7, à l'ouest de la Meuse, l'ennemi, à la faveur d'un bombardement intense, a réussi à progresser par infiltration le long de la voie ferrée aux environs de Regniéville. Une très violente attaque, forte d'une division, a été lancée au même moment sur la cote 265, dont les assaillants ont pu s'emparer malgré les lourdes pertes qui leur ont été infligées par nos tirs d'artillerie et de mitrailleuses. Nous avons maintenu nos positions de Béthincourt, des boqueteaux à l'est, des bois des Corbeaux et de Cumières et du sommet de la côte de l'Oie.

La lutte d'artillerie a continué avec beaucoup de vivacité, sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Bras et d'Hardaumont, et en Woëvre, dans le secteur de Fresnes et des villages au pied des côtes.

### L'hommage de Paris

Lundi, à l'ouverture de la session du conseil municipal de Paris, le président, M. Adrien Mithouard, a répondu aux préoccupations de tous ses collègues, de même qu'il a traduit le sentiment commun de l'Assemblée, en proposant au conseil municipal d'adresser aux vaillantes troupes qui combattent devant Verdun le témoignage de son admiration.

Voici le quinzième jour de la plus formidable bataille qui ait jamais ébranlé la terre et les cieux. Depuis quinze jours, des centaines de mille de poitrines françaises s'opposent à la ruée des Barbares pour sauver nos foyers et nos libertés. Que toutes nos pensées, tous nos vœux, tout notre amour s'en aillent vers les braves gens de France qui soutiennent, là-bas, ce combat surhumain. Que tous nos cœurs s'élèvent à la hauteur de leur sublime exemple. Honneur aux armées françaises !

Le conseil, d'un élan unanime, s'est associé à l'hommage rendu à nos soldats.

### Les Pertes allemandes

Si l'on ne peut évaluer d'une manière exacte les pertes allemandes de ces jours-ci, tous les témoignages s'accordent à reconnaître qu'elles ont été, en certains endroits du front de Verdun, formidables. Les journaux d'outre-Rhin l'avouent à demi-mot, mais les prisonniers allemands le confessent sans réticences et avec des précisions formelles.

Un prisonnier de la 10<sup>e</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> régiment d'infanterie, par exemple, a fait les déclarations suivantes :

« Le 21 février, alors que ma compagnie n'avait pas encore été engagée, elle comptait 200 fusils. Vingt-quatre heures plus tard, elle

était réduite à un officier et 70 hommes. C'est miracle que mes camarades et moi-même ayons échappé au massacre. Le feu de l'artillerie et la précision du tir de l'infanterie française ont causé de semblables ravages dans presque toutes les autres compagnies. »

Dans la nuit du 25 au 26, le 105<sup>e</sup> régiment d'infanterie, appartenant à la 30<sup>e</sup> division allemande, prit position pour l'attaque. Ecroulons un prisonnier qui appartenait à cette unité :

« Le 26, dit-il, trois bataillons tentèrent l'assaut du bois du Chaufour. Les Français nous laissèrent avancer, puis tout à coup ils déclanchèrent des feux de mitrailleuses si puissants que des rangs entiers furent fauchés. Nous étions complètement pris de flanc. Il y eut un instant d'arrêt qui nous fut fatal. Les victimes s'amoncelèrent sur le sol. Alors le régiment tourbillonna, se dispersa et s'échappa comme il put avec d'énormes pertes. Je neus que le temps de m'aplatir sur le sol et de faire le mort. A la nuit, je me glissai à travers bois, mais j'étais si désorienté que je ne pus retrouver ma compagnie. J'étais ainsi pendant deux jours et ce n'est que le 29 au matin qu'une patrouille française me découvrit et m'amena dans vos lignes. »

Un autre prisonnier du 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie décrit à peu près le même spectacle.

Le 27, un bataillon fut chargé d'enlever le bois à l'est du fort de Douaumont. A gauche du 24<sup>e</sup>, les compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs allemands soutenaient l'attaque.

« Nous réussîmes, explique le prisonnier, à franchir la lisière des bois, mais à partir de là, impossible de progresser. De toutes parts, les mitrailleuses françaises se mirent à crépiter. Des feux croisés très habiles brisèrent net notre élan et nous obligèrent à battre en retraite. Mais à quel prix ! Les deux tiers de notre effectif furent atteints. Blessé, je ne pus être dégagé par mes camarades, et c'est ainsi que, dans la soirée du 27, je tombais entre vos mains. »

Les attaques menées contre le village de Douaumont ont aussi coûté extrêmement cher aux Allemands. Voici le récit qu'un capitaine de chasseurs à pied nous a fait des événements auxquels il a assisté :

« Les Allemands tentèrent hier 2 mars, sur un front de 5 kilomètres, une attaque furieuse dont Douaumont était le principal objectif. Les éléments de deux divisions, fraîchement amenés sur le terrain, se ruèrent contre nos organisations, à partir de quatre heures, après un marmitage inouï.

« Je dois dire que nos adversaires montrèrent une bravoure tenace, mais nos chasseurs firent une fois de plus honneur à leur renom et une véritable hécatombe d'ennemis fut leur récompense. Il y en avait des monceaux jusque dans nos fils de fer. Des combats à courte distance et même des corps à corps, décisifs en quelques points, nous donnèrent l'avantage. Les Allemands n'en revinrent pas moins à la charge avec de nouvelles compagnies.

« Un peu plus tard, je fus blessé à la tête par un éclat d'obus. Du moins, avant de quitter le champ de bataille, j'ai pu constater la bonne besogne exécutée par nos chasseurs, dont le mordant au cours de ces épisodes fut merveilleux. Bien que nous ayons aussi éprouvé des pertes au cours de ces actions, elles sont de beaucoup inférieures à celles de l'ennemi. »

### INFORMATIONS OFFICIELLES

Le nouveau chef d'état-major général de la marine. — Par décret en date du 4 mars 1916, le vice-amiral de Bon est nommé chef d'état-major général de la marine.

Changement d'arme. — Un décret autorise, pendant la durée de la guerre, le ministre de la guerre à proposer le passage volontaire, à titre définitif, d'officiers de cavalerie dans l'arme de l'infanterie.

Sont seuls admis à solliciter ce changement d'arme les officiers de cavalerie des grades de lieutenant et de capitaine qui ont été appelés à servir temporairement dans l'infanterie et ont accompli un stage de deux mois dans cette arme aux armées.

Les officiers de cavalerie autorisés à passer définitivement dans l'infanterie, y conservent l'ancienneté du grade qui leur a été conféré à titre définitif dans leur arme d'origine.

## Faits de guerre

DU 3 AU 7 MARS

### En Belgique.

Notre artillerie a bombardé les cantonnements ennemis de la région de Langemarck.

### En Artois.

Dans la journée du 4 mars, l'ennemi a tenté de nous chasser de l'entonnoir occupé par nous à l'est du chemin de Neuville à La Folie, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mars. Cette attaque a été complètement repoussée.

### Sur le front de l'Aisne.

Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les ouvrages allemands au nord de Soissons et à l'est de la Neuville, au sud de Berry-au-Bac.

### En Champagne.

Dans la journée du 6, l'ennemi a déclenché une attaque accompagnée de jets de liquides enflammés sur nos positions entre le mont Têtu et Maisons-de-Champagne. Sur notre droite, il a été arrêté par nos tirs de barrage et n'a pu sortir de ses tranchées. Dans la région de Maisons-de-Champagne, il a pu pénétrer dans un petit élément avancé de notre ligne.

### En Argonne.

Notre artillerie s'est montrée très active. Elle a bombardé avec succès les ouvrages et les voies de communication de l'ennemi près de la route de Binerville, dans les régions de la Fille Mortie, de la Herazée, de la Haute-Chevauchée, de Bourguilles, où un incendie a été allumé, de Vauquois, où plusieurs abris ont été démolis, du bois de Cheppy, et aux abords de la route d'Avocourt à Malancourt.

La guerre de mines n'a pas été moins active. Dans la journée du 3 mars, nous avons donné avec succès un camouflet dans la région de Saint-Hubert. Dans la journée du 6, aux Courtes-Chausses, nous avons fait exploser une mine qui a détruit un poste allemand et produit un vaste entonnoir dont nous avons organisé la lèvre sud. Entre la Haute-Chevauchée et la cote 285, l'ennemi, après avoir fait sauter deux fourneaux à pris pied, à la faveur de l'explosion, sur quelques points de notre première ligne. Un combat s'est engagé, au cours duquel nous avons chassé l'adversaire de notre tranchée et nous nous sommes emparés d'un côté de l'entonnoir.

Dans la nuit du 6 au 7 mars, l'ennemi a fait quelques tentatives pour occuper un des entonnoirs à la Haute-Chevauchée ; il a été repoussé chaque fois.

Notre artillerie a continué le bombardement des voies de communication de l'ennemi.

### Région de Pont-à-Mousson.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, notre artillerie a causé d'importants dégâts aux organisations allemandes du bois du Jury.

### En Lorraine.

Dans la journée du 4 mars, après une préparation d'artillerie, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchées ennemies dans la région des étangs de Thiaville. Une soixantaine de prisonniers et un lance-bombes sont restés entre nos mains.

### En Haute-Alsace.

Dans la journée du 3 mars, à l'est de Seppois, sur la rive droite de la Grande-Largue, nous avons attaqué et enlevé plusieurs éléments de tranchées ennemies. Une contre-attaque a été impuissante à nous déloger du terrain conquis.

### Lettres à tous les Français

La sixième lettre à tous les Français, publiée par le comité que préside notre éminent collaborateur M. Ernest Lavisse, de l'Académie française, vient de paraître sous la signature de M. Ernest Denis.

Elle est jointe, aujourd'hui, à notre supplément entièrement consacré au tableau d'honneur.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**Glorieux vestiges.** — Mardi, s'est ouverte, dans les salles du petit Palais, mis à la disposition du gouvernement belge par la ville de Paris, l'exposition d'une nouvelle série d'objets divers : fragments de monuments, œuvres d'art, tableaux, etc., provenant d'Ypres, de Furnes et de nombreux villages de la région malheureuse et glorieuse de l'Yser.

On peut y voir entre autres les admirables stalles de Furnes, qui datent du dix-septième siècle, la porte des halles d'Ypres, enlevées récemment sous les obus par les soins d'un Belge courageux, M. Dhucque, du mobilier provenant des hospices d'Ypres et de Popperinghe, un chœur d'église du dix-huitième siècle, des confessionnaux, des portiques, des statues, quelques beaux tableaux ayant appartenu au musée Merghelyncx à Ypres, aujourd'hui réduit en cendres.

Enfin une réunion de documents photographiques retraçant jour par jour le martyre des villes d'Ypres, de Nieupoort, de villages célèbres comme Pervyse, Ramscampelle, etc., forme le plus éloquent réquisitoire contre le vandalisme germanique.

**A la gloire de Marceau.** — La municipalité de Chartres organise tous les ans un cortège patriotique à la mémoire de Marceau.

Cette année, la ville de Chartres a célébré avec une patriotique solennité le 147<sup>e</sup> anniversaire du vainqueur de Coblenz et de Sulzbach. Après la réunion des autorités et des sociétés locales sur la promenade des Charbonniers, le cortège, ayant à sa tête M. Hubert, maire de Chartres, et la municipalité, s'est dirigé vers le théâtre où, sous la présidence de M. Brioux, de l'Académie française, assisté de M. Delavand-Dumont, préfet d'Eure-et-Loir, et du général Petit, commandant d'armes, a eu lieu une conférence de M. Louis Barthon, ancien président du conseil, sur « Marceau et la guerre actuelle ».

Le député des Basses-Pyrénées a plus particulièrement insisté sur le rôle joué par Marceau à Verdun, en 1792, et sur les sentiments d'humanité dont l'illustre général fit preuve dans l'immortelle campagne de Sambre-et-Meuse, envers les populations des pays conquis.

M. Barthon a opposé à la cruauté allemande systématique cette générosité du jeune chef français.

**La blessure de d'Annunzio.** — M. Maurice Barrès avait télégraphié à M. Gabriel d'Annunzio pour lui dire combien « ses amis de France s'inquiètent » en le sachant blessé.

Le grand poète et patriote italien répond de Venise à M. Maurice Barrès :

« Mon cher frère, que la lumière s'affaiblisse ou s'éteigne, peu importe aujourd'hui. Un combattant en vaut un autre, et je serai très bien remplacé. Mais il faut que la lumière ne s'éteigne ni ne s'affaiblisse dans le monde, menacé de la plus vile obscurité par les Barbares... »

« Le sang français n'est aujourd'hui que de la lumière jaillissante, et le ciment informe de Douaumont est plein de vie idéale comme les blocs du plus beau marbre d'où sortent les statues. »

« De ma douloureuse immobilité, toute mon âme se tend vers la bataille sublime. »

« Vive la France ! »

**Bitlis.** — Bitlis est emportée après Mouche et Erzeroum. C'est la dernière citadelle de l'Arménie turque du côté de l'Est. Trois grandes provinces des plus riches de la Turquie sont ainsi entre les mains des Russes : Van, Erzeroum et Bitlis.

La ville de Bitlis, chef-lieu du vilayet du même nom, est l'ancienne Paghich des Arméniens. Elle a une population de 38,000 habitants, et présente un beau coup d'œil avec ses maisons en pierre entourées de jardins et de vignes, que domine la vieille citadelle sur de grands blocs de rocher.

La rapidité avec laquelle les Russes se sont emparés de cette ville, après un assaut, révèle chez les Turcs une profonde démoralisation et un complet découragement. Ils possèdent dans cette région non moins de cinquante mille hommes qui se retirent partout devant l'armée russe.

La prise de Bitlis achève de fermer définitivement l'accès du nord de la Perse aux incursions des hordes turco-kurdes, qui se trouvent complètement isolées.

### VARIÉTÉS

## Herr Fritz Klick à Constantinople

### NOTES DE VOYAGE

Nous venons de quitter Vienne. La gare était très animée par de nombreux trains militaires emmenant vers les frontières, des soldats de toutes armes. Une joie sereine se lit sur tous ces visages de héros. Un général, venu pour donner l'adieu à ses troupes qu'il n'accompagne pas, paraît-il, pour cause de rhumatisme, m'a donné forte émotion en leur faisant le petit harang suivant : « Soldats ! L'armée autrichienne a toujours été battue, mais ses soldats ont toujours lutté avec vaillance. J'espère que vous suivrez cette noble tradition ! » Les larmes s'arrachèrent de mes yeux, tandis que la foule s'écriait : « A Pétersbourg ! à Paris ! »

Nous sommes huit, venus de tous les points de l'empire, envoyés en mission à Constantinople.

Nous avons lié connaissance depuis le départ.

Le temps se passe agréablement en conversations et en dégustations de toutes sortes. Les saucisses circulent, englouties avec l'appétit voracique du voyage.

Par les portières, nous jetons bouteilles vides et papiers gras, abandonnant ainsi, dans ces pays incultes, un peu de notre belle civilisation...

Dimanche 20. — Aujourd'hui, j'ai profité du repos dominical et d'une belle journée d'automne comme on n'en voit qu'ici, pour aller avec Professor Hindenkratz, Otto Bieckel, Herr Stillmann, l'organisateur de police, sa femme, sa fille et quelques amis, faire excursion aux îles des Princes. Celles-ci sont situées dans la mer Marmara, à une heure de la capitale. Dès que nous fûmes installés sur la plus élevée d'entre elles, nous entonnâmes le *Wacht am Rhein*, pour mortifier des Français qui se promenaient là.

Après le repas qui ne dura que jusqu'à quatre heures, Otto Bieckel enlaça Fraulein Stillmann pour laquelle il semble en amour, et tous deux valserent bien en cadence aux sons d'un piano harmonique : ein, zwei, drei ! ein, zwei, drei ! ein, zwei, drei ! ein, zwei, drei !

Frau Stillmann considérait le couple d'un œil attendri :

— Comme ils font bien l'amour ensemble ! dit-elle.

La valse était finie. Vraiment Otto Bieckel a bon air dans son costume à carreaux et sa chemise à grand col rabattu, très échancrée, à la mode allemande, qui laisse deviner les puissantes mamelles et les robustes biceps. Et Fraulein Stillmann a bien la grâce d'une vierge germanique, avec son teint blanc, aimablement parsemé de taches de rousseur, ses cheveux blonds, ses larges ongles en simili-or et son corsage empesé orné de rubans verts.

Samedi 30. — En revenant de l'ambassade où l'on célébrait dignement la fête de notre Empereur victorieux, j'ai rencontré Frau Loefel.

Madame la colonelle était toute bouleversée.

— Voyez, monsieur le conseiller, quelle aventure m'est parvenue !

— Quelle donc ?

— Voici : ce matin, M. le Colonel m'a dit : « Ma chère Hedwig, notre vénéré Kaiser ayant décidé de ne plus manger à sa table que du pain K K, j'estime que par loyalisme, nous devons nous astreindre à en faire autant. Renonçons donc désormais à toute autre panification, en allant au marché, fais achat de deux kilogr. de K K pour le dîner de midi. »



Donc, je suis venue par ici; mais comme j'ignorais où se trouve la boulangerie, j'ai demandé le chemin à un passant :

— Bitte schön, mein Herr, pourriez-vous m'indiquer où l'on vend l'Allemand pain KK ?

— Parfaitement, madame, m'a-t-il répondu. Voyez cette petite impasse. C'est en tournant, tout au fond, à gauche.

— Danke schön, mein Herr.

Et là, monsieur le conseiller, qu'est-ce que j'ai vu, et surtout senti !

Et M<sup>me</sup> la colonelle me confia qu'elle s'était trouvée devant un petit lieu sur la porte duquel était inscrit le numéro 100 et qui dégagéait la même odeur que nos usines de Mannheim où l'on fabrique des gaz asphyxiants.

Frau Loefel était toute bouleversée :

— Je me plaindrai à l'ambassade, pour faire passer cet homme en cour martiale ! cria-t-elle.

Dimanche 28. — Voici les dernières dépêches que Joseph Blumenthal me montrait ce matin :

« Encore un taube sur Paris.

hier soir un raid émérite sur Paris. Le taube a survolé la montagne de Montmartre et a lancé quelques bombes, notamment sur le Moulin-Rouge qui a été complètement détruit par un incendie.

« Nul n'ignore que ce moulin est une des principales usines à farine ravitaillant Paris. Tous les minotiers de la capitale s'y approvisionnaient, tant en farine qu'en volailles, car une ferme annexée à l'usine possédait un poulailler renommé dans le monde entier. Avec la destruction du Moulin-Rouge disparaît le dernier espoir que les Parisiens conservaient d'avoir quelque chose à se mettre sous la dent. Le monde de la minoterie est dans la consternation. »

S. PETITNICOLAS.

(Notes de M. le conseiller Fritz Klick sur la guerre en Turquie.)

## L'ENTONNOIR

Berlureau vient d'arriver au 17<sup>e</sup> avec les derniers renforts; il n'a jamais été au front et c'est un guignard.

Pour le premier jour il veut aller à la « roulante » chercher le café de l'escouade. Dans son empressement à se rendre utile et agréable aux cuisiniers, il laisse tomber à terre l'entonnoir de la compagnie, et un recul de la voiture écrase cet ustensile indispensable pour le remplissage des bidons.

Berlureau est navré. Il craint les remontrances et même un « bouclage » du sergent-major, et il confie sa peine à Lafleur, le grand dégourdi de l'escouade.

— Un entonnoir, fait celui-ci, un entonnoir ! On voit bien que tu es nouveau ici pour te mettre en peine comme ça. Tu viendras demain avec nous, et tu n'auras qu'à choisir...

Et le lendemain Lafleur faisait contempler à son camarade ébahi les entonnoirs du trou B... ajoutant négligemment :

— Tu sais, y a pas à t'êner, t'es là pour les prendre !...

(L'Echo des tranchées.)

## LA SITUATION AGRICOLE AU 1<sup>er</sup> MARS

Le début du mois de février a été généralement doux et pluvieux. Dans la plupart des régions on signa le, durant la dernière période, l'apparition de gelées et des chutes de neige plus ou moins abondantes. Ces dernières conditions météorologiques ont eu pour effet de ralentir assez sensiblement la végétation et d'entraver en partie les travaux extérieurs (transports de fumiers, labours, semailles, taille de la vigne et des arbres fruitiers, etc.). Beau-

coup d'arbres fruitiers, et notamment l'aman-dier, l'abricotier, le pêcher, ont souffert dans certaines régions de leur trop grande précocité due aux conditions climatiques particulièrement favorables du mois précédent.

Si les céréales ont belle apparence dans les terres perméables, leur état est par contre plutôt médiocre dans les terres imperméables non seulement par suite d'un excès d'humidité, mais encore par le développement préjudiciable des plantes adventives.

Dans quelques départements des régions de l'est, du sud et du sud-ouest, des inondations dans un certain nombre de vallées ont causé des dégâts aux céréales d'hiver.

## LA FIN DU CAMEROUN

Le général Aymerich, actuellement à Duala, a câblé que, à la date du 1<sup>er</sup> mars, il n'y avait plus aucune troupe allemande au Cameroun et que les opérations étaient terminées.

Avant de passer la frontière, le commandant allemand Zimmermann avait d'ailleurs pris soin d'envoyer au commandant des troupes alliées une lettre pour l'aviser de son entrée en territoire espagnol et les derniers détachements allemands dans leur retraite ont de leur côté dressé une pancarte annonçant qu'ils entraient en territoire neutre et cessaient les hostilités.

Peu de temps auparavant était arrivée la nouvelle de la reddition de Mora, dernier poste occupé par les ennemis, qui capitulèrent au nombre de 5 officiers et 6 sous-officiers européens et 140 soldats indigènes. L'armement remis entre les mains des alliés comportait des carabines, fusils et un nombre important de cartouches.

Ainsi se trouve complètement et brillamment achevée la conquête du Cameroun.

Averti de cette heureuse issue de nos opérations, le Président de la République a bien voulu adresser au ministre des colonies la lettre suivante :

« Mon cher ministre, je vous serais reconnaissant de vouloir bien transmettre à nos vaillantes troupes africaines mes chaleureuses félicitations pour le brillant succès de leurs opérations au Cameroun. Croyez à mes sentiments dévoués. »

« RAYMOND POINGARÉ. »

De son côté, le ministre des colonies avait envoyé au général Aymerich le câblogramme suivant :

« Au moment où s'achèvent des opérations glorieuses dont les résultats ont été particulièrement brillants, je tiens à vous exprimer l'admiration que j'éprouve depuis le début de cette campagne pour les admirables troupes et leurs officiers, qui l'ont menée à bonne fin. »

« Ayant à lutter tant contre un adversaire courageux qui avait organisé la défense suivant les méthodes et avec les engins de la guerre moderne, que contre les difficultés extrêmes du terrain et du climat de ces pays tropicaux, chefs et soldats ont su surmonter tous les obstacles avec une vaillance, une endurance et une foi dans la justice de la grande cause pour laquelle ils combattaient, qui leur ont assuré une victoire dont les conséquences heureuses s'affirmeront chaque jour davantage. »

« L'honneur sera grand pour tous ceux qui ont si courageusement combattu au Cameroun pour le triomphe des Alliés et pour la grandeur et la gloire de la France. Celle-ci leur en est et leur en sera toujours reconnaissante. Elle conservera le souvenir de ceux qui sont morts là-bas pour elle aussi pieusement que celui de ses enfants tombés sur la frontière, et le Gouvernement ne séparera pas les héros du Cameroun de ceux des autres fronts dans les témoignages par lesquels il saura reconnaître leur incomparable bravoure. »

« Je vous prie de faire part de ces hommages et de ces félicitations aux troupes sous vos ordres ainsi qu'à celles que commande le colonel Mayer, et de féliciter également les vaillants officiers et troupes, tant anglais que belges, qui, sous vos ordres ou en collaboration avec vous, ont contribué à la victoire définitive. »

Le général Aymerich a répondu en exprimant la profonde gratitude de tous pour le témoignage précieux que le Gouvernement avait cru devoir rendre à leurs efforts, en appréciant à sa valeur l'importance de l'œuvre accomplie.

## SUR LE FRONT D'ARTOIS

DU 23 JANVIER AU 15 FÉVRIER 1916

Depuis le 23 janvier, les Allemands ont tenté sur le front d'Artois toute une série d'opérations d'une extrême violence.

Leur but — si l'on en croit les dires d'un prisonnier — n'était rien de moins que la reprise de Neuville-Saint-Waast, fixée au 30 janvier, et la conquête de la crête de Mont-Saint-Eloi pour le 4 février.

Cet ambitieux projet s'est effondré comme tant d'autres.

L'affaire commença le 23 janvier à six heures quinze.

Depuis longtemps les Allemands, profitant du répit imposé par la saison pluvieuse, avaient préparé tout un réseau souterrain que nous avions découvert et annihilé en quelques endroits.

Mais à l'ouest de la route de Lille, ils parvinrent à faire exploser quatre fourneaux de mines sous notre tranchée de tir. Selon la méthode habituelle, l'artillerie de tranchée ennemie, aidée des obus de tous calibres, contribua au bouleversement de notre ligne. La pluie persistant depuis plusieurs semaines le terrain était fort détrempé. En certains endroits, les tranchées s'effondrèrent; l'eau et la boue envahirent plusieurs boyaux de communication et les parapets furent complètement rasés.

Pourtant le régiment éprouvé fit bonne contenance. Les sections s'accrochèrent de toutes leurs forces à la position et les Allemands ne conservèrent que 300 mètres de terrain dans les éléments avancés qui n'étaient plus qu'une série d'entonnoirs de vingt à trente mètres de diamètre.

Avec une indomptable énergie, nos hommes contre-attaquèrent, nettochèrent le terrain en avant d'eux et limitèrent le gain de l'ennemi à ces entonnoirs qui ne pouvaient être reconquis sans une préparation spéciale. Si nous fûmes touchés par l'explosion des mines, les Allemands, en revanche, éprouvèrent des pertes sanglantes durant nos retours offensifs.

Le lendemain, ils employèrent le même procédé pour nous déloger de notre ligne avancée — mais, cette fois, plus au Nord — et en faisant sauter une dizaine de mines d'un seul coup. La formidable explosion, accentuée par un tir de barrage à obus lacrymogènes, nous coûta du monde, mais ne provoqua aucun fléchissement. Malgré le feu d'enfer qui se déchaîna contre eux, les défenseurs du secteur arrêterent net l'avance des Allemands par leur fusillade, le feu des mitrailleuses et les barrages de grenades.

Comme la veille, les assaillants furent obligés de se contenter de peu, après avoir été décimés dans des combats acharnés. Malgré les fatigues éprouvées, nos soldats, sous la protection des grenadiers, travaillèrent encore toute la nuit à améliorer notre position et à préparer de nouveaux ouvrages de défense. Insensibles aux coups des canons ennemis et bien que terriblement gênés par les intempéries, ils finirent par aménager de nouvelles tranchées et par rétablir les communications utiles.

Pendant ce temps, l'artillerie allemande concentrait ses feux, non seulement sur les points sensibles, mais aussi battait vigoureusement les secteurs voisins, ainsi que la ville d'Arras qui, dans les quarante-huit heures, ne reçut pas moins de 500 obus de 210.

L'ennemi, persistant dans son offensive, chercha à nous surprendre près du chemin de Neuville à la Folie en faisant exploser le 26 janvier quatre nouvelles mines. Tout l'effort de première ligne s'élança à la conquête

des entonnoirs. Ces entonnoirs, d'une profondeur de quinze à vingt mètres avec des lèvres énormes, constituaient toujours sur un champ de bataille des points d'appui redoutables. Une compagnie entière peut aisément s'y installer et, grâce aux rebords, dominer le terrain environnant. Il faut savoir combien gênante est une mitrailleuse opportunément postée sur le bourrelet extérieur d'un entonnoir pour comprendre la nécessité des luttes qui en assurent la suprématie. Pendant que les engagements se multipliaient autour des entonnoirs créés par les Allemands, nous faisons, à notre tour, sauter un fourneau de mine pour intimider l'adversaire et opérer une diversion favorable à notre action.

Toute la nuit du 26 au 27, dans le voisinage de la route de Neuville à la Folie, le combat fit rage. Nos grenadiers eurent maintes occasions de montrer leur mordant. A travers un terrain défoncé, retourné par les explosifs, aux formes les plus imprévues, c'étaient à chaque carrefour des duels émouvants. On ne pouvait progresser que pas à pas dans ces décombres, et d'un rebord à l'autre des entonnoirs les projectiles pleuvaient.

Dans un de ces trous gigantesques, on compta jusqu'à cent cinquante cadavres allemands, quand, au cours d'une accalmie, il fut possible de les dénombrer.

C'est assez dire la violence de ces actions. Mais aussi, que de dévouements chez les nôtres en ces conjonctures, et quelle magnifique leçon on peut tirer de leur abnégation ! Un fait entre autres l'illustre.

Au cours des combats qui se déroulèrent le 27 janvier, un chef fit appel à quinze volontaires. Il s'agissait de s'emparer d'une tête de sape dangereuse. Une mitrailleuse ennemie en interdisait l'abord. — Qu'importe ! — Quinze volontaires se présentèrent pour le travail demandé. Les quinze sont tués successivement... Il fallait à tout prix que le travail libérateur fût exécuté. Quinze nouveaux volontaires demandèrent à suivre les traces de leurs camarades...

Comment ne pas être fiers de nos héros de l'Artois ! Et que d'épisodes de bravoure dans les combats de barricade ! Que de sacrifices obscurément consentis par les soldats et les chefs, préférant mourir sur place plutôt que de céder un pouce de terrain, quel tableau plus émouvant que celui des pionniers remuant stoïquement la boue sous la mitraille !

Cependant les épreuves de nos braves étaient loin d'être terminées. Les communiqués mentionnent souvent ce carrefour de la cote 140, au sud de Givenchy-en-Gohelle, où l'on domine la plaine de Souchez. Les Allemands n'ayant, jusque-là, obtenu que de médiocres résultats, essayèrent de prendre leur revanche de ce côté. A l'ouest de la cote 140, ils firent, le 28 au soir, exploser quatre fourneaux de mine tout en se livrant à une débauche inaccoutumée de projectiles d'artillerie et de torpilles. Leur attaque d'infanterie, quand la préparation fut parfaite, ne fut pas moins furieuse. Notre ligne de tir, sur une longueur de huit cents mètres, n'existait plus. Ce n'était qu'un informe sillon jonché de débris, troué d'énormes cratères... Nos sections, réduites par ce feu meurtrier, anéanties par des nuits de veille et par d'incessants travaux pour le relèvement de la tranchée, durent se replier.

Ce léger recul ne fut que momentané. Bientôt les compagnies repartirent à l'attaque. Une partie des tranchées furent peu à peu reconquises. Par poussées successives nos barricades furent portées en avant. Le matin du 29, nous avions rétabli des lignes solides avec des communications normales.

Les heures les plus dures étaient des lors passées... Au sud du chemin de Neuville à la Folie, notre défense avait été plus efficace encore et nous avions repoussé toutes

les tentatives d'incursion ennemie. Nous avions même repris un entonnoir. Cependant, les combats de détail se poursuivirent sans relâche du carrefour de la cote 140 jusqu'au sud du secteur de Neuville-Saint-Waast. Notre artillerie appuyait avec fruit les exploits de notre infanterie. Jour et nuit elle établissait des tirs contre les ouvrages ennemis, des tirs de barrage, des tirs contre les travailleurs allemands. Le 1<sup>er</sup> février, trois fortes explosions se produisirent en avant de nos fils de fer à l'est de Neuville et un parti allemand tenta de déboucher. Il fut arrêté net, et l'officier qui le commandait resta sur le carreau.

La guerre de mines recommença le 8. A quinze heures trente, tandis que nous faisons exploser un fourneau de mine contre la route de Lille, nos ennemis faisaient partir sept à huit mille kilogr. d'explosifs à l'ouest de la Folie. Il y eut encore une chaude alerte et un engagement des plus sanglants. Après que les Allemands, à la faveur de la confusion première, eurent enlevé notre première tranchée sur plusieurs centaines de mètres, et empiété sur notre seconde tranchée, la riposte eut lieu. Notre artillerie avait, dès le début de l'attaque allemande, déclenché un tir des plus meurtriers pour préparer notre contre-attaque. De même que dans les précédents combats, il fallut toute la vigueur de nos grenadiers et la magnifique opiniâtreté de leurs camarades pour arriver à rejeter hors de nos tranchées un ennemi en forces plus considérables que les nôtres sur certains points. A travers les boyaux tortueux et par endroits submergés par l'eau, les luttes à la grenade revêtirent un caractère d'une violence inouïe. Toute la nuit et jusqu'au lendemain très tard dans la soirée, nos troupiers s'effortèrent à gagner la partie, et partout ils enrayèrent les progrès de l'adversaire.

On jugera de leur présence d'esprit par l'épisode suivant qui eut lieu le 9 février.

Toute une compagnie occupait l'un des entonnoirs situés en avant du secteur de Neuville-Saint-Waast. Les Allemands, désireux de s'assurer cet entonnoir, déclenchèrent un feu d'artillerie terrible pour en chasser nos troupes. Bientôt, sous les rafales d'obus et l'œuvre des torpilles aériennes, les ouvrages de défense de l'entonnoir furent détruits et les espaces environnants tellement battus, que la petite citadelle fut coupée de toute relation avec l'extérieur. Durant plusieurs heures l'entonnoir fut soumis à ce régime de feu, si bien que l'on croyait les occupants anéantis.

Pourtant, six grenadiers survivaient qui, dans leur isolement, tinrent conseil et décidèrent la résistance. Il fut convenu que l'un d'eux tâcherait d'aller rendre compte au chef de bataillon de la situation véritable. Le messager partit donc et à travers mille écueils, après avoir mille fois ainsi risqué la mort, obligé à de longs détours il parvint jusqu'à notre ligne.

Là, il expliqua que l'entonnoir était toujours à nous et l'on put dépêcher des renforts pour soutenir les cinq camarades qui avaient jusque-là tenu les Allemands en respect. Quand ceux-ci s'avancèrent pour prendre l'entonnoir qu'ils s'imaginaient presque totalement dégarni, ils se heurtèrent à des adversaires prêts à les recevoir et finalement, après cette résistance épique, la position nous resta acquise.

Ces combats ont, une fois de plus, mis en valeur le moral superbe de notre armée d'Artois. Après un pénible hivernage sur un terrain aux multiples traîtrises, ayant à lutter contre un ennemi qui avait su agencer un redoutable réseau de mines et qui aurait pu en tirer un très grand parti, elle a fait face à toutes les éventualités avec un constant es-

prit de sacrifice et une abnégation de tous les instants.

Le bénéfice qu'a retiré l'ennemi de son offensive, reste minime. Il garde en somme sept à huit cents mètres de tranchées avancées sur une très faible profondeur et quelques entonnoirs.

Voilà le bilan d'une quinzaine où tout a été dépensé sans compter du côté allemand : vies humaines et munitions.

On peut dire que le résultat est vraiment pitre en proportion de ce qu'il coûte aux Allemands, d'autant qu'il ne modifie en rien la physionomie générale du front en Artois. Le mur n'a pas cédé. Il reste inébranlable.

## POLITIQUE EXTÉRIEURE

Le président Wilson l'emporte sur les germanophiles.

Le Sénat américain a approuvé à une énorme majorité l'attitude prise par le président Wilson dans le conflit créé par les prétentions allemandes au sujet de l'extension de la guerre sous-marine. Le Sénat a, en effet, repoussé, par 68 voix contre 14, comme le demandait M. Wilson, la motion de M. Gore, qui faisait le jeu germanique en invitant les citoyens américains à ne pas s'embarquer à bord des navires de commerce, armés pour leur défense, contre les sous-marins allemands.

Par ce vote, le Sénat approuve le principe défendu par M. Wilson contre l'Allemagne, à savoir que les citoyens américains ont le droit de voyager comme bon leur semble et qu'il prendrait les résolutions nécessaires si l'existence de citoyens américains était mise en péril par le torpillage, sans avertissement, de navires de commerce.

« Le Sénat, écrit le *World*, a déclaré que la capitale des Etats-Unis est Washington et non Berlin ».

L'effet produit en Allemagne par ce vote a été profond et la bourse de Francfort a clôturé samedi en panique.

La neutralité suisse.

L'acquiescement des colonels suisses Egli et Wattenwyl à eu sa répercussion au conseil fédéral.

Celui-ci a adopté une déclaration revendiquant la direction sans restriction de affaires politiques de la Suisse; il a notamment le droit de donner des instructions et des directions politiques au général qui, de son côté, a, au point de vue militaire, une position complètement autonome et indépendante. Dans ses instructions, le conseil fédéral est d'accord avec la déclaration faite aux puissances de considérer la neutralité absolue comme ligne directrice de la Suisse.

Dans ces conditions, la commission de neutralité du conseil national a voté un ordre du jour maintenant les pleins pouvoirs au conseil fédéral, étant entendu que « le conseil fédéral fera usage de ses pleins pouvoirs, comme jusqu'à ce jour, pour le maintien d'une stricte neutralité à l'égard de tous les belligérants ».

Les chambres fédérales, dont la convocation avait été demandée à la suite de l'émotion causée par l'affaire des deux colonels, se sont réunies à Berne lundi.

Au conseil national, le président Engster a exposé la situation. Il a fait cette franche déclaration, que les deux colonels ont porté un grand préjudice au pays; mais il serait injuste de généraliser et d'attaquer l'armée suisse. Il a préché la concorde : « Nous voulons tous nous tendre la main et rester seulement Suisses ».

Le rapporteur de langue allemande, M. Spahn, dit que l'affaire des colonels ne reposait sur rien de sérieux, qu'elle est chose jugée et liquidée.

Le rapporteur de langue française, colonel Secrétan, a déploré la conduite des colonels. Il a regretté que la Suisse n'ait pas protesté officiellement contre la violation de la neutralité de la Belgique.

« Non, s'écrie M. Secrétan, il n'y a pas de haine chez les Suisses français contre les puissances centrales, mais il y a de l'inquiétude au sujet de certaines théories. Vos sympathies vont à l'Allemagne, laissez-nous les nôtres. Nous avons une grande amitié pour la France, une grande admiration pour la République libératrice. »



## Les Armées alliées

## FRONT RUSSE

Sur le front de Riga, au sud du lac Babit, l'artillerie russe a démolie une partie des tranchées ennemies.

Près d'Iloukust, nos alliés ont fait sauter quatorze fourneaux de mine et engagé une lutte acharnée pour la possession des entonnoirs qu'ils ont occupés solidement.

Après une préparation intense d'artillerie, les Allemands ont attaqué le village d'Allesevitch, à l'est de la gare de Baranovitchi. Ils ont été repoussés.

En Galicie, les éclaireurs russes ont occupé une tranchée ennemie au nord-ouest d'Oussetchko et ont repoussé trois contre-attaques.

En Arménie, les troupes russes ont réalisé des progrès très importants.

Après une résistance acharnée, les Turcs ont été délogés des positions qu'ils occupaient en avant de Bitlis et cette ville a été occupée par nos alliés. L'artillerie turque fut enlevée après un corps à corps au cours duquel tous les défenseurs furent tués. Vingt canons du nouveau système Krupp, tous utilisables, sont restés aux mains de nos alliés. Dans Bitlis même, les Russes se sont emparés d'un grand dépôt d'artillerie.

Sur le littoral de la mer Noire, des troupes russes ont débarqué sous la protection des feux de la flotte, et ont occupé Atina, à l'est de Trébizonde, et, s'étendant rapidement vers le sud, elles ont forcé les Turcs à évacuer leurs positions. Dans cette action nos alliés ont fait des prisonniers, enlevé des canons et du matériel de guerre.

Atina est un petit port de la mer Noire, à 80 kilomètres de Batoum.

## FRONT ITALIEN

Dans la vallée de Lagarina, nos alliés ont repoussé une attaque ennemie autour de Mori. Dans le secteur de Gorizia, l'action des deux artilleries a continué à être vive; les batteries italiennes ont obtenu de bons résultats et bouleversé les tranchées autrichiennes en plusieurs endroits.

## EN ÉGYPTE

Les Anglais ont réoccupé, sans coup férir, Sidi Barrani qui était depuis trois mois entre les mains de l'ennemi.

## LA GUERRE AÉRIENNE

Trois zeppelins ont survolé, dans la nuit du 5 mars, le nord-est de l'Angleterre.

Après s'être approchés de la côte, les dirigeables suivirent différents itinéraires et la déviation de leur parcours semble montrer qu'ils ne savaient pas exactement où ils se trouvaient.

Ils ont volé au-dessus des comtés de York, Lincoln, Rutland, Huntingdon, Cambridge, Norfolk, Essex et Kent. Autant qu'il est possible de s'en rendre compte, une quarantaine de bombes ont été lancées. Jusqu'à présent, on signale 12 tués, soit 3 hommes, 4 femmes et 5 enfants et 33 blessés.

Comme dégâts matériels, on compte deux terrasses de maisons absolument détruites; une maison de commerce, un café, un restaurant et plusieurs boutiques ont été partiellement démolies et un grand asile de vieillards sérieusement endommagé.

Une équipe d'aviateurs français a accompli le 28 février un raid d'une importance exceptionnelle sur Smyrne.

Tous les ouvrages militaires, ainsi que les campements turcs, furent bombardés. Plusieurs incendies éclatèrent dans la ville même. Les batteries turques dirigèrent leur feu contre les avions sans aucun effet.

Le lendemain les sept avions rentrèrent à Salonique, après un raid de six cents kilomètres.

Un de nos avions a lancé dans la nuit du 6 mars plusieurs bombes sur la gare de Conflans, où régnait une grande activité.

L'adjudant Navarre a abattu dans la région de Donamont, un sixième avion allemand, du type Albatros, qui est tombé dans nos lignes. Les passagers, blessés, ont été faits prisonniers.

## LES GROQUIS DE L'ILLUSTRATION

par HENRIOT.



— Je vais dans la rue... pour mieux voir le zeppelin...  
— Prends au moins un vieux chapeau...



Le filleul de la cuisinière:  
— On pourrait remplacer les casseroles avec votre casque... Est-ce qu'il va au feu?  
— Tout le temps!



— Mais pour sûr que je me marierai après la guerre...  
— Crois-tu?... A ce moment-là on sera si content et on aura tellement d'occupations!

## LES JEUX DE LA TRANCHÉE

## Métagramme.

Sur quatre pieds on me trouve au désert; changez ma tête, on me trouve au lycée.

## Charade.

Mon premier est une voyelle.  
Mon second est une partie du corps humain.  
Mon troisième est un animal.  
Mon quatrième est une colline de Palestine.  
Mon tout est le sentiment de la France pour nos soldats.

## Fantaisie.

Placer quatre neuf de manière à former exactement le nombre 100.

## SOLUTIONS DU N° 181

## Double charade.

Quart — Touche. = Cartouche.  
Mende — Rhin. = Mandrin.

## Suppression de consonnes.

A bien faire, le temps passe vite.

Les correspondances doivent être adressées : « Ministère de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

## BLOC-NOTES

— M<sup>me</sup> Poincaré a visité dimanche l'établissement que l'Assistance aux convalescents militaires a affecté spécialement à l'hospitalisation des convalescents des maladies chroniques des voies respiratoires.

— Le niveau de la Seine a baissé à Paris de 24 centimètres; on espère que ce mouvement va s'accroître.

— Une session extraordinaire du conseil municipal de Paris s'est ouverte lundi.

— Le roi Nicolas de Monténégro et sa famille arriveront mercredi au château de Mériquas (Gironde) où ils résideront désormais.

— Samedi, la courtière Est du fort de la Double-Couronne, à Saint-Denis, qui servait de dépôt à munitions, a fait explosion. Un violent incendie s'est déclaré et des explosions partielles se sont produites pendant quelques temps à la suite de la première. Il y a malheureusement à déplorer, en morts ou blessés, de nombreuses victimes.

— M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, a reçu à l'hôtel de ville les députés français et les notables indigènes du Maroc français, envoyés par le général Lyauté à la foire d'échantillon de Lyon.

— Sous la présidence d'honneur du Président de la République, il vient de se constituer une œuvre dite « la Cocarde du souvenir » qui a pour objet de placer sur les tombes de nos soldats des inscriptions durables et complètes.

— M. Roume, gouverneur général, vient de parcourir l'Annam, la Cochinchine et le Cambodge après les provinces du Tonkin; partout il s'est rendu compte du bon état d'esprit des populations, dont le loyalisme est entier.

— A Paris et dans le département de la Seine, plus de 200 personnes ont été déferées à la justice militaire pour propagation de fausses nouvelles ou de propos alarmants.

— Malgré l'effroyable misère qui règne en Belgique, les collectes faites dans les églises du diocèse de Liège pour la Pologne ont produit 65,000 fr.

— En 1915, la production du champagne a atteint le total de 112,922 douzaines de bouteilles.

— Près du Châtelet, quai de la Mégisserie, on peut voir chez un marchand un corbeau d'un blanc immaculé. Il a été pris, voici quelques mois, dans les plaines de l'Île-de-France.

— Un incendie a éclaté à Providence (Etats-Unis), dans l'immeuble du Journal, qui fit récemment des révélations sensationnelles sur les complots allemands aux Etats-Unis.

— Les infirmières anglaises et françaises qui travaillaient dans les hôpitaux militaires serbes, et avaient été faites prisonnières par les Austro-Allemands, sont parties ces jours-ci de Vienne pour la Suisse.

— L'abbé Lemire, député-maire de Hazebrouch, vient d'interdire les combats de coq pendant la durée de la guerre.

— Le comité patriotique français de Buenos-Aires active ses préparatifs pour la Journée de France en Argentine, organisée pour le 19 mars, au bénéfice du Comité de secours national de Paris.

— Du 20 au 26 mars, aura lieu la semaine française au bénéfice des œuvres soutenues par le comité patriotique.

— A la suite d'un incendie qui avait pris naissance dans un bâtiment appartenant à un Allemand et situé dans la concession française à Shanghai, on a découvert dans la cave de cette propriété cent cinquante obus de marine chargés qui y étaient dissimulés.

— On annonce la mort de M. Denis Gavini di Campile, ancien préfet de l'empire, ancien député, commandeur de la Légion d'honneur; de M. Mauguin, ancien sénateur de l'Algérie, ancien maire de Blidah, mort mercredi à Alger dans sa quatre-vingtième année; du général de division du cadre de réserve Lanty, vice-président de la société de secours aux blessés militaires, commandeur de la Légion d'honneur.

— La grève des boulangers de Madrid s'est transformée en grève générale. Tout le commerce est arrêté.

## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sergent LOEUILLET, 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 25 août 1914, a donné à ses hommes un bel exemple d'intériorité en les entraînant en avant pour un assaut à la baïonnette sous des feux extrêmement violents. Blessé très grièvement, est resté sur le terrain occupé peu après par l'ennemi. Sous-officier plein d'allant.

Sous-lieutenant ASSIMON, 39<sup>e</sup> d'infanterie : officier ayant constamment donné depuis le début de la campagne l'exemple de la plus grande bravoure. Déjà cité à l'ordre de la division le 14 octobre 1914. A été frappé mortellement le 2 septembre 1915 en allant lui-même placer un poste d'écoute à 30 mètres des lignes ennemies.

Commis des postes WARIN, FOUCART, VAQUETTE, LEPINOY, gardien de bureau BETOURNE, homme de service FRANÇOIS à Arras : en service depuis onze mois dans une ville journellement bombardée, n'ont cessé de faire preuve de sang-froid et de dévouement, notamment les 5, 6, 7, 8 et 27 juillet; ont continué leur service pendant l'incendie du local où on les avait abrités et ont coopéré au sauvetage de personnes ensevelies, de tableaux et d'objets d'art.

Capitaine LESOURT, 50<sup>e</sup> d'infanterie : détaché comme officier de liaison auprès du commandant de la brigade qui faisait l'avant-garde, a demandé instamment dès la prise de contact avec l'ennemi, à reprendre le commandement de sa compagnie. A brillamment conduit sa compagnie à l'assaut de la position qui a été enlevée. A été tué glorieusement.

Capitaine BOYRE, 50<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué le 23 août 1914, en Belgique, à la tête de sa compagnie qu'il a maintenue inébranlable à son poste de combat, jusqu'au moment où elle a reçu l'ordre de se replier.

Sous-lieutenant BOSSERELLE, 108<sup>e</sup> d'infanterie : le 8 septembre, a reçu en qualité d'adjudant, le commandement de la compagnie privée d'officiers. Malgré un feu violent d'artillerie et des attaques incessantes, a maintenu sa position. Blessé, a refusé de se faire évacuer.

Sous-lieutenant DUPEY, 108<sup>e</sup> d'infanterie : officier très calme et très courageux. A eu, à la bataille de la Marne, où il commandait une section de mitrailleuses, une conduite au-dessus de tout éloge. A réussi, grâce à son sang-froid et à des dispositions habiles, à infliger à l'ennemi des pertes considérables, tenant en échec pendant trois heures toutes les tentatives faites par l'ennemi pour tourner un village.

Capitaine COUSTRE, 108<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer, le 22 août 1914, par sa bravoure, son calme et son sang-froid, allant d'une section à l'autre pour encourager ses hommes. Blessé à la main, s'est pansé lui-même et a continué à diriger le combat de sa compagnie. Parti à l'assaut à la tête de sa troupe qu'il a brillamment enlevée, a été tué au moment où il franchissait une clôture de fils de fer.

Capitaine DAVID, état-major d'un corps d'armée : a fait preuve, le 24 août 1914, de la plus grande énergie et d'un beau courage en contribuant à maintenir sur leurs positions des unités soumises à un bombardement intense. Le 8 et le 9 septembre 1914, a porté des ordres sous un feu d'une extrême violence, demeurant souriant sous l'ouragan de fer et conservant un calme et un sang-froid qui ont fait l'admiration de tout le régiment qui en était témoin.

Capitaine BRET, état-major d'une division : le 24 août 1914, a reçu, dans des circonstances critiques, le commandement d'un bataillon formé de 4 compagnies, provenant de régiments différents, l'a conduit puis maintenu énergiquement à l'attaque et l'a maintenu jusqu'au soir sur sa position soumise à un très violent bombardement. A dirigé avec

intelligence, le 11 septembre 1914, la reconnaissance des ponts minés sur une rivière et en a assuré l'occupation avec le détachement mis sous ses ordres. A exécuté au cours de la campagne de nombreuses reconnaissances dans des conditions périlleuses et a, chaque fois, rapporté des renseignements précieux pour le commandement.

Colonel PIETTE, directeur du génie de étapes : officier supérieur d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. Dégagé par son âge de toute obligation militaire, a été pendant plus d'une année directeur du génie des étapes d'une armée. A réussi grâce à des efforts intelligents, énergiques et soutenus, à faire parvenir aux troupes en temps utile tout ce dont l'armée a eu besoin en fait de matériel du génie et a tenu à assurer le service important dont il avait la charge jusqu'à complet épuisement de ses forces.

Chef de bataillon BASSOT, 156<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de grandes qualités de chef, le 11 septembre 1914, en se portant avec le plus grand calme sous une grêle de projectiles d'infanterie et d'artillerie en avant de la lisière d'un bois pour reconnaître le terrain et disposer ses compagnies en vue de l'enlèvement d'un village. A été grièvement blessé.

Chef de bataillon PETITOT, 9<sup>e</sup> de marche de zouaves : officier supérieur des plus distingués. Commande son bataillon avec beaucoup de tact et de fermeté, en obtient le rendement maximum. A, le 18 mai 1915, préparé avec intelligence et exécuté brillamment une difficile attaque sur des positions ennemies solidement organisées. A très bien réussi dans cette opération et a contribué pour une large part à rejeter les Allemands sur la rive orientale d'un canal.

Chef de bataillon SOULÉ, 81<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 28 août 1915, d'un éclat d'obus alors qu'il se rendait en première ligne sous un bombardement intense pour se rendre compte des effets de l'explosion d'une mine allemande, a refusé de se laisser évacuer et a continué à commander son bataillon.

Capitaine SCIARD, 9<sup>e</sup> zouaves : officier de grande valeur. Grièvement blessé à l'œil gauche, le 16 septembre 1914, à l'attaque d'un village solidement organisé, est revenu au front incomplètement guéri. A commandé son bataillon pendant cinq mois avec beaucoup d'autorité. Le 26 avril 1915, a brillamment enlevé, à sa tête, une des positions de l'ennemi sur la rive ouest d'un canal.

Capitaine GAY, état-major de la 56<sup>e</sup> brigade d'infanterie : a donné en toutes circonstances la preuve des plus belles qualités militaires. Ayant, dans une circonstance critique, pris momentanément le commandement d'un bataillon, s'est montré un chef habile et valeureux, particulièrement le 28 août 1914, à un combat où conduisant une résistance acharnée, il fut grièvement blessé de deux balles.

Capitaine FINIELS, 52<sup>e</sup> d'infanterie : remarquable entraîneur d'hommes, a montré depuis le début de la campagne les plus belles qualités militaires. A fait, le 31 août 1914, comme sous-lieutenant, une reconnaissance des plus périlleuses et a rapporté des renseignements qui ont déterminé l'attaque et la prise de X. A reçu deux blessures au cours de cette affaire. A été blessé de nouveau le 5 août 1915 en faisant le tracé d'une ligne de défense dans le secteur du bataillon.

Sous-lieutenant BLANCHON, escadron C. 51 : excellent observateur qui a fait preuve en maintes reprises de remarquables qualités de sang-froid et d'audace. Le 6 septembre, a attaqué au-dessus de X... un avion allemand armé de deux mitrailleuses. N'a abandonné la lutte que lorsque son avion criblé de balles et le moteur sérieusement atteint ont forcé le pilote à venir atterrir dans nos lignes.

Sous-lieutenant LARBY, 19<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier aussi modeste que brave et

énergique, provenant des sous-officiers d'artillerie, a été affecté à l'infanterie sur sa demande. Depuis son arrivée sur le front, a toujours fait preuve de courage et d'abnégation s'efforçant de connaître ses nouvelles fonctions et y ayant pleinement réussi, grâce à la haute conception qu'il a toujours eue de ses devoirs; a été enseveli dans l'explosion d'une mine, le 30 août à X...

Sous-lieutenant BOHIC, 19<sup>e</sup> d'infanterie : se trouvant de service au moment de l'explosion d'une mine qui s'est produite le 30 août à 5 h. 30 à X... s'est dégagé seul de l'ensevelissement qu'il a subi, a donné à tous l'exemple du courage et du sang-froid, a pris ensuite des dispositions très judicieuses pour résister à toute tentative de l'ennemi.

Sous-lieutenant CORDON, 19<sup>e</sup> d'infanterie : à la suite d'une explosion de mine, le 30 août, à X..., a, malgré le bombardement intensif, organisé avec sa section les divers travaux dont il était chargé, a donné à tous l'exemple du courage, en demeurant constamment au milieu des équipes de travailleurs, travaillant lui-même avec elles. S'était déjà distingué comme sergent artificier à X... où, de sa propre initiative, il était allé ravitailler à plusieurs reprises des unités engagées sous un feu très violent.

4<sup>e</sup> RÉGIMENT DE TIRAILLEURS DE MARCHE : après avoir pris part à toute la campagne du Maroc et assuré en 1912 la défense de Foz, a fait preuve constamment, depuis le début de la campagne, d'une parfaite discipline et de l'esprit d'offensive le plus énergique. Le 16 juin, sous les ordres du lieutenant-colonel DAUGAN, a enlevé de la façon la plus brillante et au prix de lourdes pertes, quatre lignes de tranchées ennemies et s'y est maintenu, malgré un feu violent et des contre-attaques répétées.

7<sup>e</sup> RÉG. DE TIRAILLEURS DE MARCHE : le 9 mai, sous les ordres du lieutenant-colonel de METZ, a enlevé à la baïonnette avec un entrain superbe les positions ennemies, traversant sans s'arrêter quatre lignes successives de tranchées allemandes et gagnant quatre kilomètres de terrain, s'y est énergiquement maintenu pendant deux jours, malgré de très violentes contre-attaques et un bombardement intensif et ininterrompu de front et d'écharpe.

Lieutenant VOMECOURT, du 6<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : libéré de toute obligation militaire et engagé volontaire pour la durée de la guerre, a donné dans toutes les occasions l'exemple du calme et du courage. Le 20 décembre 1914, venant au poste de commandement du capitaine lui rendre compte d'un tir exécuté sous sa direction, a été mortellement blessé par l'explosion d'un obus ennemi.

Lieutenant HARION, au 1<sup>er</sup> bataillon d'Afrique de marche : officier aussi brave que modeste, toujours aux postes les plus périlleux. A trouvé une mort héroïque dans une sage balayée par le tir d'une mitrailleuse, d'où il cherchait à se rendre compte des travaux effectués par l'ennemi.

Sous-lieutenant STOLZ, au 4<sup>e</sup> rég. de zouaves de marche : sur le front depuis la mobilisation, passé sur sa demande des cuirassiers dans les zouaves, a toujours donné l'exemple des plus belles qualités militaires, de bravoure et de sang-froid. Pendant la journée du 9 septembre 1915, au cours d'un bombardement d'une extrême violence, a repéré personnellement l'emplacement des batteries ennemies et a été tué à son poste au moment où le bombardement, diminuant d'intensité, il exaltait le moral de ses hommes pour faire face à une attaque ennemie, qui paraissait imminente.

Capitaine BEAUGRAND, 5<sup>e</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : venu sur le front après deux années de guerre au Maroc. Est tombé glorieusement en donnant l'exemple du cou-



rage et du sang-froid pendant un bombardement intense de ses tranchées.

Sergent **BEGON**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : sous-officier, chef d'une section de mitrailleuses ; soumis avec son unité à un tir violent de grosses bombes allemandes, ne s'est abrité qu'après avoir placé lui-même tout son personnel dans les abris. A été blessé grièvement au moment où il pénétrait le dernier dans l'abri. Est mort des suites de ses blessures.

Zouave **MUSTAPHA**, 3<sup>e</sup> mixte de zouaves et tirailleurs : pendant un violent bombardement, s'est porté volontairement au secours d'un sous-officier grièvement blessé, est tombé mortellement frappé, pendant qu'il soignait celui-ci ; s'est montré comme toujours audessus de tout égoïsme.

Lieutenant de vaisseau **LANES**, des fusiliers marins : a pris part à de nombreux combats. Grièvement blessé à la tête de ses hommes, mort des suites de ses blessures.

Lieutenant de vaisseau **ALBIAT**, des fusiliers marins : s'est distingué d'une façon toute particulière dans la journée du 10 novembre en opérant une diversion qui a permis de délivrer des prisonniers. Grièvement blessé dans cette opération, mort des suites de ses blessures.

Enseigne de vaisseau **VIGOUROUX**, fusiliers marins : officier courageux, plein d'entrain. Blessé au combat, mort des suites de ses blessures.

Enseigne de vaisseau **BERNARD**, fusiliers marins : officier énergique et plein d'entrain. Blessé une première fois le 3 mai, est revenu au front, a été tué dans un poste avancé le 25 juillet 1915.

Médecin **CHASTANG**, fusiliers marins : s'est signalé dès les premiers engagements par son courage, son sang-froid et ses qualités professionnelles. Le 10 novembre 1914, l'ennemi envahit son poste de secours, ce jeune officier, grâce à son sang-froid, sauve la vie à son chef. Frappé à mort le lendemain au cours d'un bombardement, en donnant ses soins aux blessés français et allemands, a su, par son attitude, forcer l'admiration même de nos ennemis.

Quartier-maître **MADEC**, 1<sup>er</sup> rég. de fusiliers marins : excellent chef d'escouade, a fait preuve d'initiative intelligente, de bravoure et de sang-froid dans l'organisation de postes très exposés, les 29 et 30 janvier. Tué le 3 février 1915.

Matelot **HENRY**, 2<sup>e</sup> rég. de fusiliers marins : excellent soldat. Atteint le 13 juillet d'un éclat de torpille qui lui arracha complètement la jambe droite a fait preuve d'un très beau courage pendant qu'on le transportait ; mort en arrivant à l'ambulance.

Matelot **COQUIL**, fusiliers marins : chargé à différentes reprises de missions périlleuses, les a exécutées avec le plus grand sang-froid. Désigné pour aller incendier un moulin sous le bombardement et sous les balles, a traversé la rivière, a exécuté sa mission et n'est revenu qu'après s'être bien rendu compte que les flammes avaient entièrement embrasé le moulin. A été tué le 1<sup>er</sup> mai 1915 après avoir brillamment pris part à un assaut.

Fusilier **BEJOU**, 2<sup>e</sup> fusiliers marins : marin d'un grand courage et d'un dévouement absolu, ayant pris part à toutes les opérations de sa compagnie pendant un an. S'étant offert pour porter un ordre de pointage à un obusier pendant un violent bombardement, a trouvé une mort glorieuse en accomplissant sa mission.

Sous-lieutenant **PENNATO**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : officier deux fois cité à l'ordre du corps d'armée. Blessé, le 7 juillet, est revenu sur le front à peine guéri. Y a fait preuve à nouveau de belles qualités militaires. Plein d'entrain, a été blessé, le 18 septembre 1915, d'un éclat de bombe en reconnaissance, en première ligne, des positions pour l'installation d'un canon de 37.

**LAMOTTE**, groupe des canevases de tir d'une armée : comme directeur du groupe du canevase de tir a rendu les services les plus précieux en établissant, avec une perfection remarquable, les plans directeurs dans la zone d'un corps d'armée et dans les zones voisines. Par sa grande compétence et son zèle inlassable, a permis, en outre, de réaliser des progrès très sensibles dans toutes les questions relatives au réglage du tir de l'artillerie.

Caporal **SAVEL**, escadrille 94 C.R.P. : chargé de prendre en chasse un avion ennemi, et ayant eu son réservoir d'essence percé, a dû

opérer un atterrissage difficile au cours duquel il s'est fracturé la colonne vertébrale.

Soldat **PIQUET**, escadrille 94 C.R.P. : chargé de prendre en chasse un avion ennemi, et ayant eu son réservoir d'essence percé, a dû opérer un atterrissage difficile au cours duquel il s'est cassé le poignet gauche.

Brigadier **TESTON**, 27<sup>e</sup> dragons : excellent serviteur, zélé et d'une très bonne conduite. Resté à la suite d'un combat, auprès de camarades blessés et faits prisonniers, a réussi à s'évader, après une première tentative infructueuse. A fait preuve, pour regagner la France, des mêmes qualités de réel courage et d'extrême énergie qu'il avait montrées au cours des opérations.

Caporal **DEUX**, escadrille M. F. 29 : a donné des marques d'aptitudes au commandement, de compétence et d'esprit militaire remarquables. Amputé des deux jambes, à la suite de l'éclatement d'un obus, a montré une force de caractère et un sang-froid peu communs. Est mort des suites de ses blessures.

Maréchal des logis **DANIEL**, 33<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : chef d'équipe téléphonique, a réparé inlassablement ses lignes en terrain absolument découvert et sous un violent bombardement, avec le plus grand calme et le plus parfait sang-froid.

Maréchal des logis **VIBAU**, du 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : a continué inlassablement le tir de sa pièce sous un bombardement violent et s'est ensuite employé sous le feu à retirer les servants ensevelis sous les débris d'un abri démolé par l'ennemi.

Maréchal des logis **DELEAU**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : sous un violent bombardement, qui mettait tout à tour hors de service les pièces voisines, a continué le tir de sa pièce en l'accablant, pour suppléer les voisines, jusqu'à ce qu'elle soit aussi mise dans l'impossibilité de tirer.

Brigadier **FAUVERQUE**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : faisant partie d'une équipe d'observateurs de 1<sup>re</sup> ligne a manifesté le plus grand zèle et le plus grand sang-froid dans l'accomplissement de ses fonctions, a été blessé au cours du combat.

Chasseur **HECTOR**, 14<sup>e</sup> bataillon : blessé, n'a pas voulu, malgré les avis de ses chefs, quitter la ligne de feu pour se faire panser, a été tué quelques instants après.

Chasseur **PIVOT**, 14<sup>e</sup> bataillon : agent de liaison tout à fait remarquable par ses qualités de bravoure, de sang-froid et de mépris du danger ; s'est donné sans compter aux combats des 26 et 27 juillet, toujours sur la brèche, a été blessé, mais n'a pas voulu quitter son poste de combat.

Chasseur **MARTINEZ**, 14<sup>e</sup> bataillon : a été d'un entrain remarquable le 27 juillet en chantant la Sidi-Brahim pour encourager ses camarades pendant un violent bombardement. A été blessé à la figure mais est resté quand même dans sa tranchée continuant à exciter ses camarades.

Chasseur **LIVACHE**, 14<sup>e</sup> bataillon : grièvement blessé et restant étendu à demi noyé dans la boue, sous un feu violent d'artillerie, a eu le courage et le sang-froid d'appeler un officier pour lui signaler qu'avant de perdre ses forces, il avait pu trainer les caisses d'outils de sa section de mitrailleuses et les mettre à l'abri.

Canonnière **TRUCHE**, 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne : blessé et pris sous les débris de son abri, a tenu à reprendre son poste après que la pièce avait été dégagée et installée en terrain découvert, sans même se faire panser, alors qu'il avait encore des éclats d'obus dans une plaie à la figure.

Canonnière **BOUERTE**, au 44<sup>e</sup> d'artillerie : l'abri de sa pièce ayant été démolé et le chef de pièce tué, a pris le commandement et a continué le tir en pointant avec une précision parfaite.

Canonnière **LESOURD**, 44<sup>e</sup> d'artillerie : soldat modèle, exerçant sur ses camarades la plus heureuse influence par son mépris absolu du danger et son calme ; grâce à son énergie et à son dévouement, a fait tirer sa pièce presque ensevelie sous les débris d'un abri renversé.

Canonnières **VAILLANT** et **BENOIT**, 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne : leur abri ayant été démolé par un obus de gros calibre ont dégagé immédiatement la pièce, l'ont installée en terrain découvert et ont continué le tir sous un bombardement violent.

Canonnière **PAVARD**, 44<sup>e</sup> d'artillerie : n'a cessé, en toute occasion, de montrer le plus beau

mépris du danger ; notamment le 18 août, a continué avec succès des tirs de précision, sa pièce étant presque ensevelie sous les débris d'une casemate soumise à un tir violent.

Canonnière **CHEVREUX**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : servant très crâne, grièvement blessé, a manifesté le plus grand courage devant la souffrance, ne pensant qu'à exprimer le regret de ne plus continuer à servir sa pièce.

Canonnière **CHAMPIER**, 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne : a assuré avec le plus grand calme une liaison constante entre son lieutenant et les pièces, sans souci du bombardement intense de l'artillerie ennemie.

Caporal **FAFOURNOUX**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a demandé à prendre le commandement des cisailleurs et grenadiers de sa section pour les conduire à l'assaut d'une position ennemie, a été glorieusement tué à leur tête à quelques mètres de la tranchée ennemie, après avoir donné le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid.

Caporal **MAMESSIER**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a coupé un réseau de fils de fer sous un feu violent et, ayant eu tous ses patrouilleurs tués, est resté à son poste et ne s'est replié que par ordre ; a été blessé.

Caporal **MERCIER**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : séparé momentanément de sa section, au moment de l'attaque, s'est placé résolument à la tête de deux autres sections d'un autre bataillon privées de chefs, et les a entraînés en avant, donnant l'exemple de la plus grande bravoure et d'un mépris absolu de la mort ; est tombé glorieusement frappé.

Chasseur **PONSARD**, 30<sup>e</sup> bataillon : s'est toujours fait remarquer comme agent de liaison par son inlassable dévouement ; au plus fort du bombardement s'est présenté spontanément pour porter un ordre sur la ligne de feu ; a été grièvement blessé.

Chasseur **LAURENT**, 30<sup>e</sup> bataillon : sous un feu violent, a pris sur son dos son chef de section grièvement blessé pour le transporter à l'abri ; avait donné de nombreuses preuves de bravoure et de sang-froid depuis le début de la campagne.

Chasseur **RECOURA**, 30<sup>e</sup> bataillon : attitude remarquable au feu, tirant debout sur la tranchée pour être plus sûr de mieux voir ; a été blessé alors qu'il déployait une activité des plus louables.

Chasseur **PERRON**, 30<sup>e</sup> bataillon : à l'assaut d'une position ennemie les gradés d'une section étant tombés, par l'exemple d'un entrain endiablé et par ses cris de « En avant, vive la France, mort aux boches ! », a brillamment entraîné ses camarades et a continué sans arrêt le mouvement en avant de la section malgré un feu violent des mitrailleuses ennemies.

Chasseurs **CHAMBON** et **NICOLAS**, 30<sup>e</sup> bataillon : après avoir fait preuve, au cours du relèvement de nombreux blessés, d'un très grand dévouement se sont portés en avant des lignes, sous le feu d'une mitrailleuse, à la recherche du corps d'un capitaine atteint mortellement et l'ont ramené donnant ainsi un bel exemple d'abnégation et de mépris du danger.

Chasseur **LIEVRE**, 30<sup>e</sup> bataillon : est allé, pendant l'attaque, chercher un blessé dans une section de première ligne prise d'enfilade, a été tué le lendemain en allant chercher un autre blessé sous les coups de fusil à bout portant.

Chasseur **RICHARD**, 30<sup>e</sup> bataillon : grièvement blessé en pansant sous le feu son lieutenant, a refusé de se laisser panser par un de ses camarades pour que ce dernier ne quitte pas sa place de combat.

Chasseur **SYMIAN-MERMIER**, 30<sup>e</sup> bataillon : s'est porté seul en avant de la ligne de tirailleurs et a sonné la charge l'arme à la bretelle, entraînant ses camarades.

Chasseur **REVOL**, 30<sup>e</sup> bataillon : agent de liaison méprisant tous les dangers pour porter n'importe où les ordres ou les renseignements qui lui sont confiés ; a exercé ces fonctions avec le même dévouement depuis le premier combat où fut engagé son bataillon.

Chasseur **VIGNAL**, 14<sup>e</sup> bataillon : mortellement frappé d'une balle, a continué à crier : « En avant, toujours en avant ! »

Caporal **LINARD**, 103<sup>e</sup> d'infanterie : malgré une blessure au bras, a continué à se battre du 24 au 28 août. Ne s'est laissé évaluer qu'après une deuxième blessure grave.

## CITATIONS

(Suite.)

Chasseur **BOURGEOIS**, 22<sup>e</sup> bataillon : mortellement blessé en retournant le parapet d'une tranchée conquise : sa mort calme et digne a soulevé l'admiration et les regrets de ses camarades et de ses chefs.

Chasseur **COMTE**, 54<sup>e</sup> bataillon : chargeur d'une mitrailleuse placée à quelques mètres d'un blockhaus ennemi et blessé sérieusement, est resté à son poste jusqu'à complet épuisement.

Chasseur **BECQUET**, 54<sup>e</sup> bataillon : de sa propre initiative, est allé couper des réseaux de fils de fer à une faible distance de l'ennemi ; blessé grièvement, n'a fait entendre aucune plainte, est mort pour la France des suites de ses blessures.

Canonnière **GRANDJEAN DE GRAUX**, 21<sup>e</sup> d'artillerie : n'a cessé, comme observateur, de fournir avec le plus grand zèle et la plus grande intelligence, de jour comme de nuit, des renseignements sur les positions ennemies ; quoique blessé, a aidé au transport de ses camarades plus atteints que lui, puis est revenu sous le bombardement vérifier et réparer les lignes téléphoniques coupées.

Canonnière **ISTRIA**, 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne : sous un feu très violent, est sorti de l'abri de pièce pour aller chercher des munitions ; malgré l'intervention d'un chef de section qui lui recommandait d'attendre une accalmie, n'a cessé de montrer le plus complet mépris du danger, se proposant pour porter des ordres sous le bombardement intense.

Canonnière **MALLET**, 44<sup>e</sup> d'artillerie : blessé de plusieurs éclats d'obus, mais ne pouvant être de suite transporté au poste de secours, a contribué par sa bonne humeur à maintenir le moral de ses camarades qui continuaient à tirer, sous un violent bombardement.

Canonnière **LENEVEUX**, 24<sup>e</sup> d'artillerie : a pris, sous le feu de l'ennemi le commandement de sa pièce, dont deux servants et le chef de pièce étaient blessés, quoique blessé à son tour, a continué à exercer ce commandement faisant preuve d'une superbe énergie.

Soldat **ROUX**, 66<sup>e</sup> d'infanterie : blessé sérieusement au bras droit, au début du combat du 8 septembre 1914, a donné un magnifique exemple d'énergie et de courage en restant au combat, avec sa section jusqu'au moment où, quatre heures plus tard, il est tombé définitivement, la cuisse gauche brisée par un coup de feu.

Capitaine **MARCO DE BLOND DE SAINT-HILAIRE**, au 19<sup>e</sup> chasseurs à cheval : commandant un groupe d'escadrons de réserve, a fait preuve depuis le début de la campagne de brillantes qualités militaires et, en toutes circonstances, d'un sang-froid, d'une insouciance et d'une bravoure remarquables. Le 28 juin, commandant un secteur soumis à un très violent bombardement, a été grièvement blessé à la tête.

Lieutenant **GRELLET**, 19<sup>e</sup> chasseurs à cheval : a fait preuve, aux premières heures de la couverture, d'une bravoure à toute épreuve, forçant à plusieurs reprises des fractions de cavalerie ennemie supérieures en nombre, à lui céder du terrain. Est tombé glorieusement le 8 août 1914 pendant la reconnaissance d'un village fortement occupé.

Cavalerie **VERNAERE**, 19<sup>e</sup> chasseurs : fait prisonnier au cours de l'attaque allemande du 17 juillet, s'est évadé des mains de l'ennemi, est venu reprendre sa place de combat et a été mortellement frappé en combattant à coups de grenades.

Cavalerie **LEROY**, 19<sup>e</sup> chasseurs : se battant avec acharnement, le 17 juillet, à coups de grenades pour expulser les Allemands d'un élément de tranchées, est monté sur le barrage pour combattre avec plus de succès et a fini par tomber mortellement frappé, victime de son courage.

Capitaine **LALLEMAND**, 17<sup>e</sup> d'artillerie : commandant les batteries chargées, dans la journée du 18 juillet, d'appuyer l'infanterie, a, par sa vigilance, son activité intelligente et sa bravoure, puissamment appuyé les attaques heureuses du corps.

Sous-lieutenant **CHASTIN**, 17<sup>e</sup> d'artillerie : observateur permanent, d'une activité inlassable, d'une grande audace et d'un grand sang-froid. A fortement contribué au succès des bombardements des 6 et 18 juillet, ainsi

qu'à l'échec de nombreuses contre-attaques ennemies.

Maréchal des logis **CHAVATTE**, 17<sup>e</sup> d'artillerie : blessé une première fois comme observateur aux tranchées de première ligne, s'est exposé volontairement le 15 juillet, pendant un bombardement très violent, pour mieux observer le tir, et a été grièvement blessé. Mort le même jour des suites de ses blessures.

Maitre-pointeur **ROUCHAN**, 17<sup>e</sup> d'artillerie : fait preuve de courage, en toutes circonstances, depuis le début de la campagne. Blessé le 11 juillet 1915 au moment où, sous un bombardement intense de l'artillerie, et, avec le plus grand calme, il pointait sa pièce.

Canonnière **MINARD**, 17<sup>e</sup> d'artillerie : téléphoniste accompagnant un observateur d'artillerie dans une tranchée de première ligne, a, le 18 juillet, spontanément pris la place d'un sergent d'infanterie et du factionnaire qui gardaient un barrage en lançant des grenades et a fait prisonnier un grenadier allemand qui avait réussi à franchir le barrage.

Capitaine **CHAMPAGNE DE LABRIOLLE**, 20<sup>e</sup> d'artillerie : commandant la batterie de bombardiers du C. A., n'a cessé de déployer la plus grande activité et la plus belle bravoure dans l'exercice de ce commandement difficile. Lors de l'attaque du 11 juillet, a tenu à diriger de tout près l'action de ses canons employés pour cette attaque. A été tué dans l'accomplissement de ce devoir.

Lieutenant **CHRETIEN**, 42<sup>e</sup> d'artillerie : à la bataille de la Marne, a porté la batterie qu'il commandait à 1,500 mètres d'une batterie ennemie qu'il a prise en rouage et mise hors de combat. A été blessé mortellement au cours de cette action, le 9 septembre.

Sous-lieutenant **LAVIGNON**, 42<sup>e</sup> d'artillerie : jeune officier de très belle allure. Le 8 septembre, a eu à prendre le commandement de sa batterie dans des circonstances difficiles, a su y rétablir l'ordre et le calme et se maintenir en position malgré les pertes subies. A été blessé le 4 octobre et a refusé de se laisser évacuer ; s'est distingué de nouveau par l'habileté et la bravoure avec lesquelles il a rempli les fonctions d'observateur.

Chef de bataillon **ANTOINE**, état-major du génie d'un corps d'armée : a fait preuve, en maintes circonstances, d'endurance d'énergie et de compétence technique, a conduit brillamment une véritable guerre de mines qui a donné les meilleurs résultats.

Chef de bataillon **SEGRETAIN**, état-major du génie : officier qui a fait preuve du plus grand sang-froid et d'un parfait mépris de la mort. Durant une période ininterrompue de trois mois, a dirigé avec activité et intelligence des travaux particulièrement importants, en raison de la nature du terrain et des circonstances de guerre. A exécuté, durant cette période, en avant de nos premières lignes, des reconnaissances dangereuses.

Aspirant **MILLET**, état-major du génie : jeune aspirant d'un moral particulièrement élevé plein d'énergie et d'entrain. A peine arrivé sur le front entraînait ses hommes par son mâle courage et montrait un esprit de décision et de clairvoyance remarquables. S'offrant toujours pour les tâches les plus périlleuses, a, le 6 juillet, dirigé avec le plus grand calme les travaux d'organisation d'une tranchée ennemie conquise, malgré un bombardement des plus violents, est tombé mortellement blessé.

Capitaine **SONNTAG**, état-major du génie : officier plein d'audace et d'esprit de décision a fait preuve dans l'exécution des travaux qui lui ont été confiés en mai, juin et juillet, d'un savoir professionnel remarquable, d'une activité inlassable, et a su prendre des initiatives heureuses. A fait en avant de nos premières lignes des reconnaissances dangereuses, qu'il a menées à bien.

Sergent **FONVERNE**, état-major du génie : à l'attaque du 11 juillet, a conservé, quoique blessé, le commandement de son détachement. Atteint de nouveau, a dit au brancardier qui voulait le secourir : « Je sens que je vais mourir, occupez-vous des autres ». Mort de ses blessures.

Capitaine **VUILLEMIN**, escadrille C. 11 : chef d'escadrille d'une valeur exceptionnelle, joignant à de belles qualités d'intelligence, d'initiative et de jugement, un allant et une audace à toute épreuve. Donne à tous ses pilotes et observateurs le plus bel exemple

en exécutant sans cesse des reconnaissances hardies et périlleuses, et en montrant sous le feu une bonne humeur et un sang-froid inaltérables. A plusieurs reprises a eu son appareil atteint par des éclats d'obus ou des balles de mitrailleuses.

Sous-lieutenant **DE LUBERSAC**, escadrille C. 11 : observateur de premier ordre. A eu très souvent son appareil atteint par les projectiles ennemis, sans jamais se laisser détourner de sa mission. Le 19 août, blessé d'un éclat d'obus à la jambe et bien que l'avion se trouvât soumis à un feu d'artillerie extrêmement précis, n'a atterri qu'après avoir terminé sa reconnaissance.

Sergent **TEULON** et caporal **DEMEUDRE**, escadrille M. F. 63 : le 7 septembre 1915, ont rencontré un avion de chasse ennemi ; malgré leur infériorité de vitesse, n'ont pas hésité à l'attaquer et, par leur courage et leur adresse, après avoir tiré trois cents cartouches de mitrailleuses, l'ont obligé à piquer brusquement vers le sol. Ont eu, dans le combat, leur avion gravement atteint.

Sergent **MAHIEU** et sous-lieutenant **HEINTZ**, escadrille M. F. 63 : le 7 septembre 1915, au passage des lignes, ont été attaqués par un avion ennemi. Après un combat à la mitrailleuse l'ont forcé à atterrir brusquement, malgré un enrayage de leur arme, ont continué leur mission de reconnaissance. Ont été de nouveau attaqués par deux avions ennemis que leur courage et leur décision ont mis en fuite, ont réussi à exécuter entièrement leur mission.

Sergent **LEROY**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer en plusieurs circonstances par son courage et son sang-froid, notamment le 12 août où, ayant été amené à prendre le commandement de la section, il l'a conduite énergiquement à l'attaque jusqu'à la tranchée ennemie dans laquelle il a sauté le premier.

Sergent **MICHEL**, 155<sup>e</sup> d'infanterie : le 2 août 1915, a donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid dans la défense d'un barrage violemment attaqué par l'ennemi. Blessé au début de l'attaque n'a consenti à se faire soigner qu'à la fin de l'action.

Sergent **ROLLET**, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : plein de bravoure et d'entrain : le 2 août, a chassé à coups de pétards un groupe ennemi qui venait d'occuper un entonnoir. Le 11 août a vigoureusement tenu sa demi-section à un barrage et infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. A été grièvement blessé. (Avait déjà été blessé le 20 août 1914.)

Caporal **ALLAMATE**, 155<sup>e</sup> d'infanterie : le 28 juillet, a fait preuve du plus bel exemple de courage et de sang-froid en maintenant ses hommes sous un bombardement violent. Blessé mortellement, a fait appeler son officier et, devant les hommes de son escouade, a tenu les propos suivants : « Je vais mourir, quoique cela, je suis content, car je meurs pour la France. »

Caporal **ANGELINI**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : chargé de l'équipe des pionniers d'une compagnie, a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, en réinstallant une tranchée sous le feu de l'ennemi et en tuant de sa main un officier allemand qui essayait de pénétrer dans la tranchée.

Caporal **BELLADE**, 154<sup>e</sup> d'infanterie : excellent gradé. Au combat du 1<sup>er</sup> juillet, a pris le commandement d'une demi-section dont le chef venait d'être blessé ; a réussi, par son exemple, à maintenir ses hommes sous un feu violent de pétards et de bombes et a été blessé en les entraînant à la contre-attaque.

Caporaux **BOUVIER** et **POIGNANT**, 111<sup>e</sup> d'infanterie : ont été grièvement blessés au moment où ils se portaient volontairement en avant pour pratiquer une brèche à travers un réseau barbelé. Ont fait preuve de belle cranerie et de dévouement.

Caporal **DUENSIG**, 155<sup>e</sup> d'infanterie : le 29 janvier, a pris de son autorité le commandement de la section, qui venait de perdre successivement son lieutenant et son sergent, l'a maintenue avec énergie dans la tranchée jusqu'à ce qu'une blessure grave le mette hors de combat.

Caporaux **JARNO** et **PIERRI**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 11 août 1915, ont fait preuve du plus grand mépris du danger en allant, sous un violent bombardement, dégager leur capitaine et deux soldats ensevelis sous les débris d'un abri de mitrailleuse détruit par l'explosion d'une mine aérienne.



**Soldat DECLINAND**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est bravement élancé le 11 août avec une poignée de camarades à l'assaut de la position ennemie ; a poussé seul jusqu'à la tranchée ennemie, où il a été blessé sérieusement.

**Soldat FLAURIER**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 11 août, a donné un bel exemple d'énergie et de sang-froid. A réussi à sauver une mitrailleuse en trainant sur un parcours de 60 mètres en dehors des tranchées, sous un feu très nourri de deux mitrailleuses allemandes.

**Soldat LE BRUN**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé une première fois, est allé se faire panser et est revenu reprendre sa place dans la tranchée. A été blessé grièvement une deuxième fois en défendant courageusement un petit poste avancé.

**Soldat LEMERRE**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : placé derrière un barrage et chargé d'en défendre l'approche, a coups de pétards, a accompli sa tâche pendant plusieurs heures sans un instant de repos, ni de défaillance. Blessé le matin, n'a quitté son poste pour se faire panser que quand l'ennemi fut repoussé. Est revenu aussitôt reprendre son poste et a été de nouveau blessé grièvement au cours d'une nouvelle attaque.

**Soldat SALAENS**, 155<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une attaque allemande avec des liquides enflammés, s'est distingué par sa ténacité dans la défense des boyaux, a tué deux Allemands, a été lui-même blessé d'un coup de crosse, est revenu après avoir été pansé et n'a quitté sa place que sur l'ordre de ses chefs.

**Soldat VIGNOL**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une attaque à la baïonnette, s'est élancé pour secourir son lieutenant qui venait d'être blessé. A été tué en accomplissant cet acte de courage.

**Soldat GERMAIN**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : chargé d'empêcher les Allemands de déboucher par un boyau, n'a cessé de tenir tête à ceux qui voulaient forcer le passage en jetant des grenades, les a fait reculer. N'a quitté son poste qu'après avoir été grièvement blessé.

**M. BOCQUILLON**, adjoint, faisant fonctions de maire : a été tué d'un obus alors que, sous le bombardement, il circulait dans la ville pour remplir les devoirs de sa charge municipale.

**La famille HUGUENIT** (M. HUGUENIT, sa femme et ses trois filles) : s'est prodiguée pendant les journées des 7, 8 et 9 septembre 1914, pour recueillir nos blessés. Sous un bombardement violent, elle a aidé les médecins à les soigner, toutes ses ressources à leur disposition. Cette famille a donné l'exemple du plus beau courage et du plus complet dévouement. La Croix de guerre sera attribuée à M. Huguenit.

**Caporal PIRÉ**, 91<sup>e</sup> d'infanterie : le 3 juillet 1915, au cours d'une attaque à la baïonnette à laquelle il s'était joint volontairement, a magnifiquement entraîné ses camarades jusqu'à la tranchée ennemie, sur le parapet de laquelle il est tombé mortellement frappé.

**Soldats BORNENS, GANNAT et GRANIER**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : par leur audace et leur énergie, ont contribué à arrêter un fort groupe d'Allemands qui avaient fait irruption dans la tranchée et menaçaient de cerner la compagnie un moment privée de liaison avec le reste du bataillon. Ont ramené le corps de leur capitaine tombé près des lignes allemandes.

**Capitaine CHAMOUX**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : gradé d'une bravoure exceptionnelle, n'a pas hésité pendant les journées des 11 et 12 août, à traverser le terrain battu par la fusillade pour transmettre des ordres et assurer le ravitaillement en pétards. A pu ramener deux hommes qui étaient prisonniers des Allemands.

**Soldat CHANUT**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au cours d'une contre-attaque, a sauté le premier dans une tranchée occupée par l'ennemi, a réussi à le repousser à coups de pétards en entraînant avec lui ses camarades à qui il a donné un brillant exemple d'énergie et de courage.

**Capitaine JACQUIER**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier d'une énergie et d'une bravoure exemplaires. Le 2 septembre 1914 au col de X..., malgré deux blessures graves, est resté à la tête de sa compagnie, a su communiquer à tous son indomptable énergie et

a puissamment contribué au succès de la journée.

**Lieutenant-colonel KOCH**, 33<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : chargé avec son régiment, le 33<sup>e</sup> colonial, d'exécuter des travaux avancés pendant la période du 24 août au 8 septembre 1915, a rempli la tâche qui lui était assignée avec beaucoup de méthode, de sang-froid et d'énergie, réduisant ainsi les pertes de son régiment au minimum, sur un terrain complètement entouré par les lignes ennemies, et soumis à des feux de front, de flanc et d'enfilade.

**Capitaine EDEL**, état-major d'une division coloniale : à l'état-major d'une division, chargée d'exécuter des travaux avancés, a rempli pendant quinze jours, du 24 août au 8 septembre, au péril de sa vie, avec un absolu mépris du danger, les missions les plus délicates et les plus périlleuses s'exposant bravement sur un terrain constamment battu par les feux d'artillerie et d'infanterie ennemis.

**Sergent PAULY**, service aéronautique : le 7 septembre n'a pas hésité à attaquer un avion ennemi plus rapide et mieux armé qui survolait nos lignes. S'était déjà fait remarquer au cours de reconnaissances et de réglages de tir à longue portée particulièrement longs et difficiles et bien qu'ayant été soumis à de violents bombardements (son appareil a reçu 37 éclats d'obus) il a toujours mené jusqu'au bout l'accomplissement de ses missions, faisant preuve de remarquables qualités de courage, de sang-froid autant que d'habileté professionnelle.

**Maréchal des logis VIOLET**, service aéronautique : le 7 septembre, avec un tout jeune observateur, a fait tête à un avion rapide et bien armé, et bien que son appareil ait été atteint d'une dizaine de balles de mitrailleuses, a continué la lutte jusqu'à épuisement de ses munitions, avec un courage, un sang-froid et une habileté remarquables. S'était déjà fait remarquer les jours précédents en se portant à l'attaque de 3 avions ennemis en deux jours dans des conditions défavorables.

**Soldat QUETTE**, service aéronautique : ayant eu un doigt complètement arraché par une hélice, alors qu'il réarmait sa mitrailleuse enrayée au cours d'un tir en vol, a montré sa main mutilée à son pilote en souriant et a continué à tirer faisant ainsi preuve d'un courage et d'une énergie qui ne se sont pas démentis un seul instant.

**Sous-lieutenant WEILLER**, service aéronautique : rend les plus remarquables services, tant comme pilote que comme observateur. A livré combat très fréquemment à des avions ennemis et leur a toujours imposé sa supériorité. Le 11 septembre après avoir soutenu successivement contre plusieurs avions une lutte prolongée, au cours de laquelle son appareil avait reçu plusieurs balles, s'est porté au secours d'un autre avion, dont la mitrailleuse était enrayée et l'a dégagé.

**Adjudant MARTY**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sur le front depuis le mois de septembre 1914, s'est brillamment conduit au cours des combats livrés du 1<sup>er</sup> au 4 mars 1915. A donné le plus bel exemple d'esprit de sacrifice en restant à son poste par un froid très rigoureux, malgré une congélation complète des pieds. N'a consenti à se laisser évacuer que lorsque, terrassé par le mal, il fut dans l'impossibilité absolue d'assurer son service. A dû subir l'amputation de neuf orteils.

**Adjudant-chef KLOETZLEN**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 12 août 1915, la tranchée de première ligne tenue par sa section, ayant été bouleversée par un violent bombardement, et la fraction qui occupait un poste d'écoute s'étant trouvée isolée, a fait preuve d'énergie et de sang-froid en maintenant chacun à sa place et de mépris du danger, en se portant résolument au poste d'écoute sous le feu de l'ennemi, afin de se rendre compte de la situation. A été grièvement blessé en y allant, et a dit à ses hommes au moment où il était évacué : « Si je meurs, c'est pour la France ». Mort des suites de ses blessures.

**Sergent MAHÉ**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 15 octobre 1914, au cours de l'attaque, d'une position allemande, commandant une patrouille chargée d'éclairer le flanc droit du bataillon, s'est avancé avec deux soldats jusqu'au réseau de fils de fer ennemi avec une intrépidité qui a fait l'admiration de tous. A été tué alors qu'il était d'une cisaille il tentait de se frayer un passage au travers de l'obstacle.

**Sergent BIERE**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 23 juin 1915, a bravement conduit ses hommes à l'assaut des ouvrages sous une véritable pluie de fer. Tué à la tête de sa section.

**Sergent LAPADU**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : depuis un an qu'il participe à la campagne, a fait constamment preuve de vaillance ; le 25 août 1915, notamment en circulant sans cesse, afin de vérifier le service des guetteurs sous un violent bombardement, est tombé mortellement frappé.

**Caporal LARCHE**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 23 juin 1915, faisant partie de l'équipe de grenadiers précédant sa compagnie marchant à l'attaque, a exécuté bravement sa mission, se signalant à l'attention de tous par son courage et son sang-froid. Blessé mortellement au cours de l'action.

**Soldat LALANNE**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : déjà blessé de trois balles, le 22 août 1914, puis par une grenade, le 8 juillet 1915, ne cesse de donner un superbe exemple d'intrépidité. S'est encore fait remarquer, le 23 août 1915, par le courage avec lequel il portait des ordres sous un intense bombardement de nos lignes par l'artillerie ennemie : a été, ce même jour, contusionné par éclat d'obus.

**Soldat EUGENE**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : soldat d'une bravoure exceptionnelle, recherchant toutes les occasions de se distinguer. Le 25 août, occupant, sur sa demande, le poste de guetteur le plus périlleux, sous un violent bombardement, y est tombé glorieusement.

**Soldat BELIN**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : soldat très courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses ; le 19 août 1915, s'est porté sous les obus et les balles au secours de son sergent et d'un camarade ensevelis sous un amas de terre ; enfin, le 21 août, au cours d'un violent bombardement par obus et par torpilles, est resté tranquillement à son poste de veilleur, où il a eu une jambe broyée et l'autre gravement atteinte par l'explosion d'une torpille. Mort des suites de ses blessures.

**Soldat MOISAN**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 23 juin 1915, s'est précipité un des premiers à l'assaut d'une tranchée ennemie, sur le parapet de laquelle il est tombé mortellement frappé.

**Soldat BERNADET**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 23 juin 1915, s'est précipité un des premiers à l'assaut d'une tranchée ennemie, sur le parapet de laquelle il est tombé mortellement frappé.

**Soldat ROLLAND**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : soldat remarquable par le calme et le sang-froid dont il a fait preuve même dans les circonstances les plus difficiles ; désigné, sur sa demande, comme observateur, le 24 août, sur nos lignes avancées alors que celles-ci étaient évacuées en raison de notre propre tir d'artillerie, a été tué glorieusement à son poste d'observation.

**Soldat DOUARRE**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 19 août 1915, pendant un violent bombardement, est resté à son poste bien que blessé à la cuisse d'un éclat d'obus ; une demi-heure après, a été enseveli par une explosion d'obus, et après avoir été retiré, contusionné, est resté encore à son poste ; enfin, peu après a aidé son caporal à relever sous les balles et les obus le parapet de la tranchée qui venait d'être démoli.

**M<sup>me</sup> CARREL-BILLARD**, infirmière-major à l'hôpital n° 21 à Compiègne : a dirigé à Compiègne l'installation d'un hôpital modèle et des laboratoires qui y sont annexés au nom de l'institut Rockefeller. S'est dévouée aux blessés qui y sont traités et qui sont par principe, sélectionnés parmi les plus graves ; est restée l'âme de cette formation malgré les bombardements de la ville par la grosse artillerie allemande.

**M<sup>me</sup> JACQUET**, veuve CHIBERT, infirmière-major à l'hôpital auxiliaire n° 105 à Compiègne : a rempli avec le plus grand zèle, depuis l'ouverture de l'hôpital n° 105 à Compiègne, même pendant l'occupation allemande, ses fonctions d'infirmière-major et de directrice du service des infirmières et a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid pendant les bombardements de Compiègne.

**M<sup>me</sup> Jeanne LEGONTE**, infirmière à l'hôpital auxiliaire n° 105, à Compiègne : a rempli ses fonctions de chef de salle depuis l'ouverture de l'hôpital n° 105, à Compiègne, même pendant l'occupation allemande. A tenu son

service avec une régularité, un sang-froid et une intelligence parfaite, malgré des bombardements de grosse artillerie.

**M<sup>me</sup> Marthe LAMBERT**, aide infirmière à l'hôpital auxiliaire n° 105, à Compiègne : a donné ses soins aux malades et blessés avec le plus grand dévouement depuis l'ouverture de l'hôpital, même pendant l'occupation allemande. A contracté au chevet des malades la fièvre typhoïde et a repris son service aussitôt sa guérison, continuant à l'assurer pendant les bombardements de Compiègne par la grosse artillerie allemande.

**M<sup>me</sup> la baronne FAIN**, infirmière-major, présidente du comité de Compiègne : est restée à son poste de présidente et d'infirmière-major de l'hôpital du château de Compiègne au moment de l'occupation allemande ; a fait face aux différentes difficultés de tout genre avec sang-froid, énergie et une attitude pleine de dignité et de fermeté, se tenant prête à toutes les éventualités, et reconfortant sans cesse son personnel. N'a pas quitté ses fonctions depuis le début de la guerre, malgré les bombardements ennemis.

**M<sup>me</sup> CLERET**, infirmière-major à l'hôpital annexe du collège (Compiègne) : a fait campagne au Maroc. Est restée à son poste pendant l'occupation allemande, a organisé au prix de difficultés sans nombre l'hôpital du collège de Compiègne, quelle n'a cessé de diriger depuis sa fondation avec un dévouement digne d'éloges et malgré des bombardements de grosse artillerie.

**M<sup>me</sup> Jeanne BARBIER**, infirmière-major à l'hôpital annexe du Palais de Compiègne : est restée à son poste pendant l'occupation allemande. A dirigé à l'hôpital 34 à Compiègne pendant cette occupation avec une énergie et une attitude peu communes et n'a pas un seul jour, depuis le début de la guerre, quitté ses fonctions malgré des bombardements de grosse artillerie.

**M<sup>me</sup> TRIVIOZ**, en religion, sœur JEANNE-MARIE, supérieure du couvent de la Compassion (hôpital annexe du Palais de Compiègne). Au moment où les allemands allaient occuper Compiègne, a refusé de quitter son couvent, se tenant ainsi résolue et prête à toutes les éventualités. A mis tout son personnel à la disposition du service de santé, en a imposé aux Allemands par son attitude digne et ferme, et n'a cessé depuis le début de la guerre de consacrer à l'œuvre des blessés son temps et les ressources de la communauté avec un dévouement et une intelligence au-dessus de tous éloges et cela, malgré des bombardements de grosse artillerie.

**M<sup>me</sup> HERMANN**, infirmière à l'hôpital annexe du Palais de Compiègne : est restée à son poste pendant l'occupation allemande de Compiègne. S'est consacrée aux soins des grands blessés de l'hôpital 34 depuis le début de la guerre avec un courage et une énergie qui ne se sont jamais démentis, et cela malgré des bombardements de grosse artillerie.

**M<sup>me</sup> la Comtesse Antoinette PILLET-WILL**, infirmière à l'hôpital annexe du Palais de Compiègne : a accompagné jusqu'à Rouen un convoi de blessés anglais évacués de l'hôpital 34 à Compiègne. Trouvant à son retour la ville occupée par l'ennemi, y est rentrée le lendemain du départ des Allemands. N'a pas quitté son poste depuis cette époque malgré des bombardements de grosse artillerie, consacrant au service des blessés un dévouement et une énergie vraiment remarquables.

**M<sup>me</sup> Hélène BOLTENSKI**, infirmière à l'hôpital d'évacuation de Villers-Cotterets : n'a cessé depuis le 23 septembre 1914 de soigner avec le plus grand dévouement les malades et blessés de l'hôpital d'évacuation, ne reculant devant aucune besogne, si pénible fût-elle. Au cours du bombardement du 17 juin 1915, vit éclater, à moins de dix mètres d'elle un obus de 380<sup>mm</sup> dont l'explosion l'a couverte de débris de terre, n'en continua pas moins, sans manifester aucune émotion à donner ses soins aux malades et blessés et ne consentit à quitter l'hôpital qu'après son évacuation complète.

**M<sup>me</sup> Juliette PERDON**, infirmière à l'hôpital d'évacuation de Villers-Cotterets : a contribué, avec le plus grand dévouement, à soigner les malades et blessés de l'hôpital d'évacuation de Villers-Cotterets, ne reculant devant aucune besogne. Au cours du bombardement du 17 juin 1915, vit éclater à moins

de dix mètres d'elle un obus de 380<sup>mm</sup>, dont l'explosion l'a couverte de débris de terre, n'en continua pas moins, sans manifester aucune émotion, à donner ses soins aux malades et blessés et ne consentit à quitter l'hôpital qu'après son évacuation complète.

**M<sup>me</sup> DE SAINT-MARTIN**, en religion sœur JOSEPH DU SAINT-ROSAIRE de l'ordre de Saint-Joseph de Cluny : infirmière-major à l'hôpital auxiliaire n° 11 de Senlis, est restée à son poste pendant l'occupation ennemie, soignant les blessés allemands, parcourant au péril de sa vie les rues de Senlis pour chercher un médecin militaire allemand pouvant venir soigner les blessés et malades de l'hôpital ; a repris son service lors de la réouverture de l'hôpital, en novembre 1914, et n'a pas cessé, depuis cette époque, de s'occuper des malades avec le plus grand dévouement.

**M<sup>me</sup> CARPENTIER**, en religion sœur BLANCHE du Saint-Cœur de Marie de la congrégation de Saint-Joseph de Cury, supérieure du couvent de Saint-Joseph, à Senlis : instituée, lors de l'évacuation de Senlis, gardienne du matériel de l'hôpital temporaire n° 14, à Senlis, installé dans les deux établissements qu'elle dirige, a fait respecter par son attitude courageuse devant l'ennemi, tous les intérêts dont elle avait la charge. A été, lors de la réorganisation de l'hôpital temporaire fin novembre 1914, la collaboratrice infatigable du médecin et de l'officier d'administration chargés de cette réorganisation.

**M<sup>me</sup> MALAHEUDE**, en religion sœur MARGUERITE, des religieuses de Saint-Vincent de Paul : infirmière, des temps de paix, des salles militaires de l'hôpital général de Senlis, est restée à son poste pendant l'occupation ennemie, faisant sans défaillance son devoir auprès des malades et des blessés. Depuis l'utilisation du service par l'armée, a été en contact permanent avec les typhoïdiques et les autres contagieux traités à l'hôpital. A assuré de jour et souvent de nuit tous les soins dont ces malades ont eu besoin, sans prendre, depuis cette époque, une journée de repos.

**Capitaine PIZOT**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a conduit sa compagnie à l'attaque de la façon la plus brillante, s'est emparé en un clin d'œil, presque sans pertes, grâce à ses judicieuses dispositions, des tranchées ennemies ; s'y est maintenu malgré les efforts de l'ennemi.

**Capitaine RENAUD**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une très grande valeur ; par ses superbes qualités, a conquis l'adoration de ses chasseurs ; le 20 juillet, malgré un bombardement violent sur les tranchées de sa compagnie, a fait sortir une à une ses sections qui se portaient à l'attaque ; a entraîné ensuite sa compagnie malgré de très lourdes pertes à l'assaut d'une position ennemie formidable, l'électrisant par son exemple, son élan et son mépris absolu du danger.

**Capitaine CHEVALIER**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a conduit au feu sa compagnie remarquablement préparée à tous les points de vue et a fait preuve d'un superbe élan ; blessé, a conservé son commandement.

**Capitaine REY-GIRAUD**, lieutenant FROMANTIN ; sous-lieutenant BRUN, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sont morts pour la France en entraînant leurs chasseurs à l'assaut d'un fortin ennemi avec le plus grand courage et le plus grand mépris de la mort.

**Médecin-major MOUREAUX**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : avec une admirable ardeur, s'est multiplié pour assurer son service sous un violent bombardement ; fait campagne depuis trois ans avec le bataillon.

**Lieutenant VIDAL**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'un rare courage et d'un dévouement absolu, a rendu les plus grands services au bataillon pendant les journées du 20 au 23 juillet, par son intelligence, son ardeur et son mépris du danger.

**Lieutenant BONNARD**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : a montré autant d'énergie que de sang-froid dans des missions délicates ; a pris, au cours d'une attaque, le commandement d'une pièce appelée à changer d'objectif ; a exécuté ce mouvement et son réglage avec une exceptionnelle activité et une précision remarquable.

**Lieutenant DUROUX**, 33<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : commandant une section placée sur un terrain depuis longtemps repéré par l'ennemi, a donné à son personnel, au moment où il subissait un violent bombardement, le plus bel exemple de sang-froid, et a réussi

grâce à son calme, à faire continuer des tirs de précision.

**Lieutenant SONNOIS**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier modèle, possédant à un haut degré les plus belles vertus militaires ; soldat de cœur et de race, aimé de tout le bataillon, qui était fier de le posséder ; est glorieusement tombé au champ d'honneur le 20 juillet 1915.

**Lieutenant ROLANDEZ**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure au-dessus de tout éloge ; le 21 juillet a conduit avec un superbe élan, sa section jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis ; le 26 juillet s'est porté avec un entrain remarquable, à l'assaut d'une position extrêmement fortifiée, s'est emparé successivement à coups de pétards et de baïonnette de deux blockaus, et est tombé glorieusement à quelques mètres de l'ennemi, frappé de plusieurs balles.

**Lieutenant LEGROS**, sous-lieutenant GUEGNON ; adjudant DEMAS, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ont été grièvement blessés en entraînant superbement leur section à l'assaut d'un fortin ennemi avec le plus grand courage et le plus profond mépris du danger.

**Médecin aide-major FOURMONTIN**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : A toujours fait preuve depuis le début de la campagne d'un admirable dévouement et du plus grand courage, se portant, sans souci du danger, sous les feux les plus violents. En particulier, les 17 et 18 août 1915, a dirigé en personne, sous un bombardement incessant, la recherche des blessés ensevelis, sous un abri démolit, et qui menaçait de s'effondrer.

**Sous-lieutenant THURIET**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : sous un bombardement violent, a donné à son personnel le plus bel exemple de sang-froid, contribuant ainsi au maintien du calme, et réussissant à continuer le tir dans des circonstances les plus difficiles.

**Sous-lieutenant MOTTARD**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : déjà cité cinq fois à l'ordre du corps d'armée, de la division ou de la brigade, est mort pour la France en entraînant sa section à l'assaut d'un fortin ennemi avec le plus grand courage et le plus profond mépris du danger.

**Sous-lieutenant MONTSERAND**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est tombé glorieusement devant les réseaux de fils de fer ennemis en chargeant à la tête de sa section.

**Sous-lieutenant GONNET**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : superbe soldat qui s'est multiplié comme officier adjoint au chef de corps. Comme prêtre, au mépris de toutes les fatigues et des dangers, s'est dévoué d'une façon admirable pour assurer le secours aux blessés pendant les combats du 20 au 27 juillet ; lui-même blessé, a continué son service.

**Aspirant PIRAUD**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : plein de courage et de calme dans les situations difficiles, a été tué à son poste, après avoir répété deux fois : « Vive le 14<sup>e</sup> chasseurs, vive la 1<sup>re</sup> compagnie ».

**Adjudant GIROUD**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : les deux jambes broyées par un obus, est tombé en criant : « Vive la France ! » a remis au capitaine toutes les pièces dont il était porteur ; est mort peu à près, sans avoir cessé de donner l'exemple de la plus grande fermeté et du plus grand courage.

**Sergent ALBRAND**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'un merveilleux sang-froid, a été glorieusement frappé alors qu'il faisait installer sa mitrailleuse à moins de 30 mètres d'un fortin ennemi.

**Sergent IMBERT**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus grand dévouement et d'un parfait sang-froid, en allant couper des fils de fer dans un endroit qu'il savait très dangereux, pour frayer un passage à sa section ; a été mortellement frappé en accomplissant sa mission.

**Maréchal des logis DURAND-PALAZ**, 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne : son abri de pièce ayant été démoli par un obus de gros calibre, a dégagé immédiatement sa pièce, l'a installée en terrain découvert, et a continué le tir sous le bombardement, avec le plus parfait sang-froid.

**Maréchal des logis DEFROYENNE**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : a toujours montré le plus grand mépris du danger ; particulièrement les 17 et 18 août, a continué le tir de sa pièce sous un bombardement violent qui a blessé tous les servants.

**Maréchal des logis CLAIS**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : très soucieux de son devoir, a parti-



cipé lui-même au service de sa pièce pour activer le tir et continuer le feu malgré un bombardement intense.

**Maréchal des logis PAPIER**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : a assuré le service de sa pièce avec calme et courage sous un bombardement intense ; s'est résolument porté à découvert au secours d'hommes de la batterie voisine ensevelis sous un abri effondré par un obus ennemi de gros calibre.

**Maréchal des logis COTTON**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : déjà blessé deux fois depuis le début de la campagne, a, pendant deux jours de bombardement, transmis les commandements aux pièces dans les conditions les plus périlleuses et avec le plus grand sang-froid.

**Sous-lieutenant ROLAND**, escadron C. 9 : a eu une très belle attitude au feu le 28 août 1914. Avec un réel mépris du danger, a porté à plusieurs reprises des ordres dans un moment critique, sous une pluie de mitraille et a été grièvement blessé.

**Adjudant LAPORTE**, escadron M.F. 45 : excellent sous-officier, et excellent pilote. Depuis trois ans dans l'aviation, a, depuis le début de la campagne, accompli 210 heures de vol au-dessus de l'ennemi. A toujours rempli avec hardiesse et succès les missions les plus périlleuses. A eu son appareil souvent atteint par les projectiles ennemis, notamment les 12 et 25 août 1915 en faisant un réglage qu'il a poursuivi jusqu'au bout malgré la détérioration de son appareil. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

**Lieutenant BEAU**, 60<sup>e</sup> d'artillerie : modèle de bravoure et d'entraînement. A brillamment commandé une batterie de tranchée pendant l'attaque du 9 mai 1915. A chargé ensuite avec l'infanterie une canne à la main. Evacué à la suite d'une blessure, a refusé de bénéficier d'un congé de convalescence pour rejoindre à peine rétabli.

**Brigadier REMY**, 17<sup>e</sup> chasseurs : brigadier infirmier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Déjà cité à l'ordre deux fois pour sa belle conduite antérieure. Le 20 juin, est resté impassible toute la journée sous une grêle d'obus, relevant et pansant les blessés, les installant lui-même sur les brancards, avec un superbe mépris du danger.

**Brigadier ROUZEYRE**, 19<sup>e</sup> dragons : s'est porté jusqu'aux fils de fer ennemis pour protéger le transport du corps d'un de ses camarades et, malgré une grave blessure à la main, a continué à diriger l'arrière-garde. Est rentré le dernier dans nos lignes.

**Chasseur BENOIT**, 50<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur d'élite, remarquable par son courage. Grièvement blessé une première fois, l'a été très grièvement une deuxième fois le 27 août 1915, au cours d'une patrouille qu'il avait poussée jusque dans les réseaux de fils de fer ennemis.

**Caporal fourrier CAFFARD**, 266<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 4 décembre, au cours d'une attaque dans laquelle il a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid.

**Soldat DELETANG**, 266<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 4 décembre, au cours d'une attaque dans laquelle il a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid.

**Soldat GRANGER**, 266<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 5 novembre 1914, en combattant courageusement au poste dont il faisait partie.

**Soldat MALLET**, 266<sup>e</sup> d'infanterie : le 19 décembre 1914, étant détaché d'une patrouille et blessé au bras, a continué à riposter au feu très vite dirigé sur lui, et a réussi à rallier le gros de sa patrouille, tous ses effets percés par les balles.

**Capitaine DELABORDE**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune officier d'une haute valeur morale et d'une rare conscience ; après avoir conduit brillamment, en tête du bataillon, l'assaut de sa compagnie sur une forte position ennemie, a été tué en préparant l'organisation du terrain conquis.

**Capitaine BERTRAND**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier déjà décoré et cité pour ses belles qualités militaires ; a été tué en donnant l'assaut à la tête de sa compagnie qu'il entraînait par sa remarquable attitude.

**Capitaine DE FABRY-FABRÈGUES**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier déjà remarqué pour sa haute valeur morale et ses belles qualités militaires ; a été blessé à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à travers les réseaux de fils de fer ennemis.

**Lieutenant GIACOMINI**, 30<sup>e</sup> bataillon de

chasseurs : officier très remarquable par son attitude au feu. A été tué en entraînant brillamment son peloton à l'assaut.

**Lieutenant THOURET**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a remarquablement conduit sa compagnie à l'attaque, et d'un seul élan, a sauté sur l'objectif final, s'emparant d'une pièce de campagne allemande ; a été grièvement blessé.

**Lieutenant MONNIER**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant de compagnie de la veille, a fait l'admiration de tous par un courage éclatant ; sans officiers, placé dans un point très délicat, a soutenu merveilleusement l'ardeur de ses chasseurs, malgré un effroyable bombardement.

**Sous-lieutenant CORSEL**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : après avoir pris le commandement de sa compagnie sous le feu, a superbement organisé la position conquise ; a été tué à son poste pendant un violent bombardement.

**Sous-lieutenant DUPIN**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été tué à la tête de sa section sur les tranchées mêmes de l'ennemi où il avait brillamment entraîné sa troupe.

**Sous-lieutenant BULLIARD**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été glorieusement frappé, alors que, par son énergie, il maintenait sa section sous le feu et les grenades d'une contre-attaque ennemie.

**Sous-lieutenants SIMONEAU et BLANCHON**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellents officiers, d'un entraînement remarquable ; ont été tués en lançant leur section à l'assaut d'une très forte position ennemie.

**Sous-lieutenant MICHEL**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a brillamment entraîné sa section à l'assaut ; obligé de s'arrêter devant les réseaux de fils de fer ennemis, a été tué en parcourant le front de sa section pour indiquer l'emplacement de la tranchée qu'il voulait établir.

**Sous-lieutenant CHAZOT**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de grande bravoure et de rare énergie ; blessé d'un éclat d'obus au bras, est resté deux jours sans se faire soigner plutôt que de quitter son poste, où il se savait utile ; confusé le lendemain par un nouvel obus, a conservé son commandement.

**Sous-lieutenant MILLOU**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a donné les plus belles preuves de courage tranquille et de décision ferme ; a notamment assuré la mise en batterie d'une mitrailleuse sur la première ligne, au moment d'une violente contre-attaque ennemie.

**Sous-lieutenant REYNAUD**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : n'a cessé de se faire remarquer depuis le commencement de la campagne ; blessé, a continué à soutenir la vaillance de ses chasseurs, sous un effroyable bombardement et a été blessé une deuxième fois.

**Sous-lieutenant COMTE**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a vigoureusement enlevé sa section à l'assaut des tranchées ennemies et est tombé glorieusement au champ d'honneur, à 30 mètres des tranchées ennemies.

**Sous-lieutenant PLANET**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : quoique blessé, a conservé le commandement de sa section pendant toute la nuit, sans même se faire panser ; ne s'est rendu, au poste de secours que sur l'ordre de son capitaine, se faisant une fois de plus remarquer par sa superbe bravoure.

**Médecin aide-major ROUSSIN**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une très grande activité, prêtant son concours éclairé à son chef de service au poste de secours, puis s'est, à plusieurs reprises, porté sur la ligne de feu pour organiser et diriger les brancardiers ; a puissamment contribué à assurer les évacuations dans des conditions particulièrement difficiles.

**Aspirant BARAT**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : engagé pour la durée de la guerre, a fait preuve, dès le début, du plus beau courage ; à l'assaut d'une position ennemie, son chef de section étant tombé, a continué à diriger brillamment l'assaut ; a été tué glorieusement dans le réseau de fils de fer ennemi.

**Adjudant BOYER**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est tombé, en tête de sa section, au moment de l'assaut d'une tranchée ennemie, sous un feu très violent.

**Sergent-major MASCRÉ**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'une rare énergie ; le 20 juillet, avec son équipe de cisailleurs, précède la colonne d'assaut avec un entrain superbe ; arrêté par un réseau sous bois, le fit cisailier malgré le feu des mitrailleuses ;

a été glorieusement frappé au cours de cette opération.

**Sergent BUTIN**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve dans des circonstances difficiles d'un sang-froid et d'un courage qui ont fait l'admiration de tous ; à quatre reprises, a entraîné sa section à l'assaut d'une position fortifiée sous un feu violent de mitrailleuses.

**Sergent GOUTEBEL**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : remarquable sergent de section de mitrailleuses, faisant preuve de beaucoup d'initiative, de coup d'œil et d'entraînement. A été blessé en plaçant en première ligne une mitrailleuse dont la présence a ralenti la défense un instant ébranlée.

**Sergent JAVOUHEY**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a participé avec beaucoup d'entraînement à la mise en batterie d'une mitrailleuse sous un feu violent, en première ligne, au moment d'une contre-attaque.

**Sergent COSTE**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en tête de sa section, a sauté dans la tranchée ennemie avec une indomptable énergie et un courage à toute épreuve ; a assuré le maintien de la position conquise et s'est imposé à tous par sa valeur ; le lendemain, faisant lui-même la liaison entre le capitaine et la compagnie, sous un feu violent, a été grièvement blessé.

**Sergent FIVEL**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, atteint de plusieurs blessures, a conservé le commandement de sa section ; est tombé en criant : « En avant ! en avant ! » jusqu'à ce que tous ses chasseurs aient atteint l'objectif fixé.

**Caporal GADANT**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Alors qu'il entraînait sa demi-section à l'assaut avec un entrain endiable, a été frappé mortellement et est tombé en s'écriant : « Marchez, en avant, vive la France ! » A été déjà cité pour sa bravoure.

**Lieutenant JOURNOT**, 309<sup>e</sup> d'infanterie : officier énergique, brave et dévoué, tué à la tête de sa troupe en exécutant une reconnaissance de nuit particulièrement délicate dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 septembre 1915.

**Lieutenant ROGER**, 62<sup>e</sup> d'artillerie : officier énergique qui a secondé son capitaine avec un sang-froid admirable dans une lutte très vive engagée le 21 août 1914 par sa batterie contre trois batteries ennemies. Chargé de protéger la retraite, a été tué le 22 août 1914 à côté de ses pièces.

**Lieutenant MICHEL**, 62<sup>e</sup> d'artillerie : officier adjoint au chef d'escadron, a fait preuve des plus belles qualités d'initiative et de courage pendant les différents combats auxquels il a pris part. N'a pas hésité, le 22 août 1914, à sauter sur l'atelage de tête d'une pièce dont les conducteurs étaient tous tombés. S'est fait tuer en ramenant cette pièce dans nos lignes.

**Sous-lieutenant NYEGAARD**, 62<sup>e</sup> d'artillerie : jeune officier plein d'allant. A secondé son capitaine avec beaucoup de sang-froid, le 21 août 1914, dans une lutte très vive engagée par sa batterie contre trois batteries ennemies. Chargé de protéger la retraite, a été tué le 22 août 1914 à côté de ses pièces.

**Sous-lieutenant BECQUEY**, 12<sup>e</sup> dragons : blessé d'un éclat d'obus, le 2 septembre 1915, et à demi enterré sous un amas de terre qui obstruait l'entrée d'un abri, a donné un bel exemple de sang-froid et d'abnégation en refusant de se laisser soigner avant que son service n'ait été assuré.

**Maréchal des logis JACQUOT**, 12<sup>e</sup> dragons : a fait preuve depuis le début de la campagne de beaucoup de courage et d'entraînement. Blessé très grièvement le 2 septembre 1915 par des éclats d'obus, a donné l'exemple du sang-froid et de l'énergie.

**Sergent BENÉ**, 222<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'un courage admirable et d'une belle énergie. Le 9 septembre 1915, chargé de la protection d'un ouvrage avancé, a été blessé mortellement en se maintenant à quinze mètres des sentinelles ennemies qui dirigeaient sur son détachement un feu nourri bien ajusté.

**Sergent CHEVALLET**, 222<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure, montrant au feu une attitude exemplaire. Tué d'une balle dans la tête le 9 septembre 1915 en assurant, sous une fusillade violente, la protection d'un ouvrage avancé.

**Soldat BONNAVIAT**, 222<sup>e</sup> d'infanterie : faisant partie d'une patrouille, a été très grièvement blessé par une balle au moment où il se portait courageusement en avant, à proximité immédiate d'un ouvrage ennemi.

**Soldat REVOL-COCAGNON**, 222<sup>e</sup> d'infanterie : patrouilleur d'une grande bravoure. Le 6 septembre 1915, étant à l'extrême pointe d'une reconnaissance chargée de situer un ouvrage allemand, s'est avancé jusqu'au réseau ennemi. Blessé grièvement, s'est traîné à vingt mètres en arrière pour rendre compte de sa mission.

**Capitaine VANDUICK**, escadron M. F. 45 : pilote hardi et adroit, qui, par ses belles qualités de commandement et par son exemple quotidien, a entraîné les pilotes de son escadron qui a rendu les services les plus signalés. Les 19 et 29 juillet, est allé seul à bord lancer deux obus de 220 sur un quartier général et un terrain d'aviation ennemis. A en les deux fois son appareil atteint par des éclats d'obus.

**Capitaine DUBOIS**, escadron M. F. 45 : très adroit et très courageux pilote, demandant toujours à marcher. A, depuis son arrivée sur le front plus de deux cent heures de vol au-dessus de l'ennemi. S'est spécialisé dans le lancement des gros obus et a eu au cours de ces opérations son appareil souvent atteint par les projectiles ennemis. A attaqué des tranchées ennemies au moyen d'un dispositif très ingénieux inventé par lui et malgré le feu violent dirigé contre lui les a obligés à descendre précipitamment.

**Lieutenants observateurs GAUTRAY et SOUCHE**, sergents-pilotes COVIN et CALVIN, escadron C. 9 : pleins de sang-froid et d'audace, toujours prêts à remplir les missions les plus difficiles. Se sont particulièrement distingués, le 1<sup>er</sup> septembre 1915, où ils ont attaqué successivement les nombreux avions allemands venus sur Nancy, empêchant plusieurs d'entre eux de jeter leurs bombes et les forçant à rentrer dans leurs lignes. Le soir même, sont repartis pour aller bombarder une gare en territoire ennemi.

**Sous-lieutenant observateur VACHON**, maréchal des logis-pilote LECOMTE, escadron M. F. 55 : d'une grande énergie et d'un grand courage, rendent journellement les plus grands services. Le 9 août 1915, ils ont provoqué l'admiration de toute une division en achevant un réglage de tir malgré le feu intense et ajusté des canons ennemis qui ont tiré sur eux plus de cent quarante obus. Le 8 septembre 1915, au cours d'un réglage, ont reçu un obus de plein fouet qui a traversé leur appareil, l'obligeant à une descente rapide que l'habileté seule du pilote a empêché d'être fatale.

**Chef de bataillon RIGNOT**, 119<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur d'une valeur indiscutable. Calme au feu, s'est très bien comporté dans les combats des 22 et 23 août. S'est particulièrement distingué les 29 et 30 août dans les combats autour de Guise où il a entraîné brillamment son bataillon. Le 30 août, quoique blessé, ne s'est retiré que lorsque le régiment eut reçu l'ordre de cesser le combat.

**Chasseur JACQUEMET**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve de courage et de dévouement depuis le début de la campagne. Blessé grièvement, le 11 août, a refusé de se laisser transporter pour ne pas exposer ses camarades. Est mort à son poste.

**Chasseur LEBAYLE**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur très brave. A fait preuve de beaucoup de courage depuis le commencement de la campagne. S'est présenté volontairement comme grenadier, a été blessé mortellement au cours des travaux qu'il exécutait en première ligne. A refusé de se laisser transporter vers la tranchée française par des camarades, en disant : « Laissez-moi, j'ai mon compte, ne risquez pas votre vie pour moi. » Est mort quelques heures après.

**Caporal PELLET**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chef d'escouade. Patrouilleur volontaire, s'est offert pour faire une reconnaissance à 30 mètres des lignes ennemies. A été grièvement blessé sur le parapet de la tranchée. Lorsqu'il a été emporté par les brancardiers, a dit à son officier : « Je regrette de vous quitter, mais j'espère vous rejoindre bientôt ». Est mort des suites de ses blessures. A été précédemment l'objet de félicitations du chef de corps pour son allant.

**Sous-lieutenant ANDRIEU**, 276<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut du cimetière de X... le 18 mai ; contre-attaqué et tourné par sa gauche, s'est retranché dans une maison avec quelques

hommes et s'y est défendu pendant douze heures jusqu'à ce qu'il ait été mortellement atteint.

**Sous-lieutenant BOYER**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut d'un retranchement allemand au cours du combat de X... (19 août 1914), en s'écriant : « En avant, mes amis, c'est pour la France ! » Grièvement atteint, est mort le 25 août des suites de ses blessures.

**Sous-lieutenant DUVERNEY**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une rare énergie, a été mortellement blessé le 16 septembre 1914 au moment où il entraînait brillamment à l'assaut sa compagnie dont on lui avait confié le commandement.

**Sergent AYMARD**, 405<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier ardent et entraîneur, a toujours donné un bel exemple de courage et de dévouement dans toutes les missions périlleuses qui lui ont été confiées. A trouvé la mort en dirigeant la pose d'un réseau de fils de fer à proximité de l'ennemi.

**Aspirant MANIGUET**, faisant fonctions de médecin auxiliaire, 39<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au cours d'un violent bombardement n'a pas hésité à se porter au secours des blessés et a été lui-même grièvement atteint. A succombé à ses blessures.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

**Lieutenant-colonel BOUSSAT**, commandant une brigade de chasseurs : a fait preuve, dans les nombreux combats menés par sa brigade depuis plusieurs mois, d'une belle énergie, de beaucoup de coup d'œil et d'une grande bravoure. Organisateur et chef de premier ordre.

**Capitaine RUELAND**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : officier très expérimenté, vigoureux et actif. Ancien de services et nombreuses campagnes. Sur le front depuis le mois de mai dernier, y commande énergiquement sa compagnie.

**Colonel TANTOT**, commandant une brigade : chef de corps remarquable, donnant à tous l'exemple du devoir, de l'endurance et du sang-froid dans les nombreuses circonstances où le régiment a été engagé. Vient de prendre le commandement d'une brigade et s'y annonce comme un vrai chef, allant, capable et ferme.

**Chef de bataillon TÊTE**, 314<sup>e</sup> d'infanterie : se distingue depuis le début de la campagne par son zèle de tous les instants. S'est fait remarquer par son énergie et sa bravoure aux combats des 10, 11 et 12 septembre 1914.

**Lieutenant-colonel BRINDEL**, chef d'état-major de la D. E. S. d'une armée : officier réunissant de nombreuses annuités et qui s'est acquis de nouveaux titres, au cours de la campagne, par les services qu'il a rendus dans les différentes fonctions qu'il a remplies.

**Lieutenant-colonel MICHE DE MALLERAY**, 210<sup>e</sup> d'infanterie : ancien de services. S'est distingué au combat du 20 août 1914 où il a été grièvement blessé. Revenu sur le front aussitôt après sa guérison, fait preuve dans le commandement de son régiment, d'esprit de décision, d'énergie et de bravoure.

**Colonel BERTRAND**, 234<sup>e</sup> d'infanterie : chef de corps parfait. Très énergique. A mené très vigoureusement son régiment au feu aux affaires de la fin de juin 1915 et a grandement contribué au succès des opérations.

**Colonel GOYBET**, commandant une brigade : a montré, à la tête de sa brigade, dans les différentes actions auxquelles il a pris part, les plus belles qualités de chef. Blessé le 26 avril 1915.

**Colonel DE LAGGER-CAMPLONG**, commandant une brigade : officier supérieur commandant une brigade et qui a fait preuve, à la tête de son régiment, de belles qualités d'énergie et de courage.

**Chef de bataillon HEURTEL**, 156<sup>e</sup> d'infanterie : officier calme, méthodique. S'est distingué en plusieurs circonstances au cours de la campagne ; commande son bataillon sans interruption depuis le début de la guerre.

**Lieutenant-colonel BERGOT**, 362<sup>e</sup> d'infanterie : chef de corps d'une valeur exceptionnelle qui a su donner à son régiment une réelle impulsion. Plein d'ardeur et d'entraînement, paye largement de sa personne et fait preuve d'une activité infatigable ; sans cesse sur le front au contact immédiat de l'ennemi et ne laissant à ce dernier aucun répit.

**Lieutenant-colonel LEDUC**, 237<sup>e</sup> d'infanterie : très bon chef de corps, d'une énergie et d'une vigueur exceptionnelles et dont le régiment a été cité à l'ordre de l'armée.

**Chef de bataillon GUINARD**, 55<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent officier supérieur, qui compte de nombreuses campagnes, et qui a fait preuve, en maintes circonstances, d'esprit de décision et d'énergie, notamment au combat du 20 septembre 1914, où il a été grièvement blessé.

**Colonel SOUSSELIER**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : chef de corps parfait qui paie d'exemple et sait entretenir la flamme chez tous ses subordonnés. A fait preuve, en maintes circonstances, des plus belles qualités de courage, d'énergie, de calme et de sang-froid, notamment le 9 mai et le 8 septembre 1915.

**Lieutenant-colonel LE BEURIER**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : chef de corps premier ordre. Ayant reçu pour mission de reprendre une attaque qui n'avait pas réussi à entamer les lignes ennemies, a organisé et lancé très rapidement ses vagues d'assaut. A obtenu de ses troupes pendant plusieurs journées d'attaques successives les plus grands efforts d'énergie, de bravoure et d'endurance. Blessé le 30 août 1914.

**Chef de bataillon BIARD**, 3<sup>e</sup> de marche de tirailleurs : officier supérieur de mérite qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne. Commande très bien son bataillon. Beaucoup de calme et de sang-froid sous le feu.

**Colonel ROBERT**, 338<sup>e</sup> d'infanterie : commande son régiment, depuis le début de la campagne, avec la plus grande autorité, et a montré dans toutes les missions qui lui ont été confiées de très belles qualités militaires.

**Colonel ROUX**, 71<sup>e</sup> d'infanterie : chef de corps d'une rare distinction. A fait preuve, en maintes circonstances, des plus belles qualités de caractère, de courage, d'énergie, de calme et de sang-froid, notamment dans les journées des 15, 16, 17 mars, 11 mai et 16 juin.

**Colonel MESNARD**, 208<sup>e</sup> d'infanterie : officier ancien, de beaucoup d'expérience, réfléchi, calme, d'un jugement très sain, d'un caractère droit, ayant de ses devoirs de chef de corps la plus haute conception et qui commande bien son régiment. Très belle attitude au feu.

**Chef de bataillon VERNONIS**, 4<sup>e</sup> de marche de zouaves : officier supérieur d'un très grand mérite. Compte de nombreuses campagnes. S'est distingué le 9 mai par l'énergie et la vigueur avec lesquelles il a dirigé une contre-attaque.

**Chef de bataillon BAUCLIN**, 268<sup>e</sup> d'infanterie : chef de bataillon de tous points remarquable. En campagne depuis le début des opérations. A donné les plus beaux exemples de courage, de sang-froid, d'abnégation, de dévouement. Dans les attaques menées par le régiment, a su conduire son bataillon avec une compétence, une clairvoyance et une énergie hors de pair.

**Lieutenant-colonel BRUSSELET**, 11<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur, plein d'entraînement, intelligent, actif, très vigoureux et d'une belle attitude au feu, notamment le 16 juin 1915. Nombreuses annuités.

**Capitaine PERNOT**, 8<sup>e</sup> tirailleurs de marche : officier des plus méritants, ayant en toutes circonstances fait preuve d'intelligence, de sang-froid et de bravoure. Atteint de cinq blessures au combat du 30 août 1914. Grand blessé.

**Lieutenant-colonel DÉGAGEUX**, 367<sup>e</sup> d'infanterie : en première ligne depuis le 6 août 1914, soit comme chef de bataillon, soit comme chef de corps. A conduit bravement son bataillon à l'attaque du 20 septembre 1914. A participé avec distinction aux combats des 21, 22, 23 et 25 septembre 1914. Services distingués. D'un bel exemple d'énergie et de bravoure.

**Lieutenant-colonel SPIRE**, chef d'état-major d'un corps d'armée : officier des plus distingués et qui n'a cessé au cours de la campagne de rendre les plus brillants services comme officier d'état-major.



**Chef de bataillon MALVY, 9<sup>e</sup> d'infanterie :** très grièvement blessé le 24 août 1914 en chargeant à la tête de sa compagnie. Est revenu sur le front sans être guéri et s'est montré chef énergique, intelligent, actif, organisant avec une autorité et une compétence dignes des plus grands éloges tous les travaux dont il a été chargé, faisant preuve en toutes circonstances du plus grand sang-froid et du plus grand courage.

#### Au grade de chevalier.

**Sous-lieutenant GUÉRIN, 226<sup>e</sup> d'infanterie :** officier d'une bravoure exceptionnelle et d'un dévouement absolu, s'offrant toujours pour accomplir les missions les plus périlleuses. Grièvement blessé, le 8 septembre 1914, est revenu sur le front, sur sa demande, incomplètement guéri. Le 25 septembre 1915, a affirmé, une fois de plus, sa vaillance en entraînant deux sections de mitrailleuses à l'attaque et a atteint son objectif en même temps que la première ligne d'infanterie. A maintenu son unité sous un bombardement intense d'artillerie lourde.

**Sous-lieutenant COUTROT, 38<sup>e</sup> d'artillerie :** jeune officier très brillant sous tous les rapports, admirable d'entrain et de vigueur ; s'est fait, dès son arrivée au corps, une réputation de bravoure poussée jusqu'à la témérité. N'a jamais cessé de donner l'exemple. Atteint le 23 septembre 1915 d'un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation de la cuisse droite.

**Lieutenant BILLOT, état-major d'une division :** excellent officier qui s'est signalé en plusieurs circonstances depuis le début de la campagne par son dévouement et sa bravoure. Déjà cité à l'ordre de la division. A donné une nouvelle preuve de son courage le 25 septembre 1915 en allant, sous un bombardement très violent, relever un blessé tombé aux abords du poste de commandement de la division. A été blessé à la tête dans cette circonstance.

**Sous-lieutenant THIRIET, 31<sup>e</sup> d'infanterie :** a fait preuve de la plus grande bravoure et du plus beau sang-froid dans tous les combats auxquels il a pris part et a été grièvement blessé au cours d'un bombardement de l'ennemi par des engins de tranchée auquel il a répondu énergiquement avec les grenadiers qu'il commandait. A été amputé de la main gauche.

**Sous-lieutenant de la TOUR, 48<sup>e</sup> d'infanterie :** officier très brave. Déjà blessé le 4 mai, est revenu sur le front à peine guéri. A été de nouveau blessé très grièvement le 8 septembre 1915.

**Sous-lieutenant BURLOT, 48<sup>e</sup> d'infanterie :** s'est conduit très énergiquement au combat du 8 septembre 1915. Blessé grièvement à la jambe au début de l'action, est resté à son poste de combat en y maintenant ses hommes et a été blessé successivement de trois balles.

**Sous-lieutenant CLEMENT, 417<sup>e</sup> d'infanterie :** était au début de la guerre sous-officier dans le service de la justice militaire. Passé sur sa demande dans un corps de troupe. Officier énergique, brave et plein d'entrain qui s'est signalé en toutes circonstances par son esprit de dévouement et son courage. Blessé le 16 février 1915, a été de nouveau atteint par un éclat d'obus le 6 octobre 1915 dans les tranchées de première ligne.

**Lieutenant NICOLAZO DE BARMON, 147<sup>e</sup> d'infanterie :** officier très énergique, d'une haute valeur morale. Blessé une première fois, le 23 août 1914, a refusé de se laisser évacuer. Blessé grièvement une deuxième fois, le 8 septembre 1914, au cours d'une patrouille qu'il s'était offert volontairement à commander dans une zone dangereuse, a ordonné à ses hommes de le laisser sur place pour ne pas retarder la transmission des renseignements importants qu'il avait recueillis. A été relevé cinq heures après. Raccourcissement de la jambe qui l'empêche de reprendre du service.

**Sous-lieutenant ROSE, 73<sup>e</sup> d'infanterie :** a été atteint, le 5 mai 1915, de cinq blessures, au cours d'un violent combat de grenades où il dirigeait avec un parfait sang-froid l'équipe de grenadiers de sa compagnie. Très grièvement blessé au genou gauche.

**Sous-lieutenant RICHARD, 102<sup>e</sup> d'infanterie :** officier d'une bravoure remarquable. Déjà cité à l'ordre de l'armée et du corps d'armée. S'est distingué particulièrement au combat du 25 septembre 1915, où il a été atteint de deux blessures.

**Lieutenant VIVET, 43<sup>e</sup> d'infanterie :** admirable entraîneur d'hommes, qui a donné sur le champ de bataille maintes preuves d'énergie et de courage. Grièvement blessé au bras, le 16 février 1915, et revenu sur le front ; a été atteint, le 13 septembre 1915, au cours d'une reconnaissance hardie et périlleuse en avant des tranchées de première ligne, d'une blessure grave.

**Chef de bataillon SCHLOSSER, 17<sup>e</sup> d'infanterie :** occupant avec son bataillon une position avancée de notre ligne, a habilement préparé l'attaque d'une position allemande fortement organisée et défendue par des troupes du 2<sup>e</sup> rég. de la garde allemande ; a exécuté cette contre-attaque avec énergie et rapidité, s'est emparé de la position et s'y est maintenu malgré le bombardement et les contre-attaques.

**Capitaine GUERIN, 21<sup>e</sup> d'infanterie :** commandant la compagnie de mitrailleuses, est resté constamment en première ligne au cours des combats des 25 et 29 septembre 1915, faisant un emploi audacieux et judicieux de ses mitrailleuses.

**Capitaine COURET, 33<sup>e</sup> d'artillerie :** officier d'une bravoure exceptionnelle. Le 8 octobre 1915, au cours d'une violente attaque ennemie, s'est maintenu auprès de ses pièces sous un violent bombardement pour mieux assurer les tirs de barrage et a été très grièvement blessé.

**Sous-lieutenant GUÉGAN, 118<sup>e</sup> d'infanterie :** officier plein de bravoure et d'entrain. A remarquablement conduit sa compagnie le 25 septembre 1915, dont il a pris le commandement après que son capitaine eut été blessé. S'est dépensé sans compter les jours suivants, avec le plus parfait mépris du danger. Le 6 octobre 1915, a enlevé d'une manière superbe sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie. A été très grièvement blessé de deux éclats d'obus, l'un à l'abdomen, l'autre à la tête, ce dernier a entraîné la perte de l'œil droit.

**Chef de bataillon LAMARCHE, 137<sup>e</sup> d'infanterie :** déjà cité à l'ordre de l'armée le 5 juillet 1915, a donné pendant toute la campagne l'exemple de la bravoure, de l'entrain et de l'endurance. Est allé lui-même reconnaître à proximité de l'ennemi une position importante sous un bombardement des plus violents, a été blessé grièvement par un éclat d'obus au moment où il donnait des ordres pour l'occupation d'une position récemment conquise.

**Lieutenant VATIN, à l'état-major d'une brigade :** ancien de services. Mobilisé sur sa demande le 2 août 1914, alors que sa situation le classait dans la non-disponibilité. A en maintes circonstances déployé beaucoup d'activité dans l'accomplissement de missions périlleuses. Pendant l'assaut du 25 septembre 1915 a fait preuve d'initiative pour maintenir la liaison entre l'état-major de la brigade et l'état-major de la division. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

**Lieutenant HUGON, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** officier remarquablement énergique et brave, connaissant à fond son métier et le faisant sur le champ de bataille avec une ardeur et un coup d'œil remarquables. Dans la série des combats qui ont commencé le 25 septembre 1915 s'est toujours porté vivement en première ligne avec ses sections de mitrailleuses, a contribué à plusieurs reprises à flanquer le bataillon pendant sa marche en avant et a battu très efficacement sur le front les points dangereux des positions ennemies.

**Capitaine VALETTE, 108<sup>e</sup> d'infanterie :** sur le front depuis le début de la campagne, a assisté à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part. A brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut du 25 septembre 1915 au cours duquel il a été grièvement blessé.

**Lieutenant GALLERY DE LA TREMBLAYE, 5<sup>e</sup> d'infanterie :** officier de liaison d'un courage et d'un dévouement absolus, a été enveloppé et fortement contusionné par l'éclatement d'un obus en allant porter en première ligne un ordre du chef de corps. A continué et accompli sa mission aussitôt revenu à lui, puis est rentré reprendre son poste et rendre compte de l'exécution de l'ordre qui lui avait été confié.

**Lieutenant FARAL, 5<sup>e</sup> d'infanterie :** chef de section de mitrailleuses. Officier très énergique et très brave qui a fait preuve, en toutes circonstances, de mépris du danger. A, par sa vigilance, arrêté net une attaque alle-

mande dans le flanc gauche du régiment dans la nuit du 28 au 29 septembre 1915.

**Capitaine LEVESQUES, 405<sup>e</sup> d'infanterie :** officier de complément de très grande valeur. S'est affirmé comme commandant de compagnie accompli à tous les points de vue. S'est toujours distingué avec ses hommes dont il obtient beaucoup dans toutes les petites opérations de tranchées (reconnaisances, combats à la grenade). A reçu cinq blessures sérieuses dont une très grave en conduisant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande.

**Sous-lieutenant AYMARD, 29<sup>e</sup> dragons :** a montré en toutes occasions les plus rares qualités d'audace et de sang-froid. A l'attaque du 29 septembre 1915, a entraîné sa troupe sous un feu violent loin au delà des lignes ennemies. Atteint de trois blessures a pu, grâce à son énergie exceptionnelle, éviter d'être fait prisonnier et rentrer dans les lignes françaises.

**Capitaine CLOUET DES PESRUCHES, 11<sup>e</sup> cuirassiers :** officier très brave qui a fait preuve de courage, de sang-froid et de décision le 29 septembre 1915. A brillamment entraîné sa troupe au devant d'une contre-attaque ennemie, permettant ainsi aux unités voisines de se reformer.

**Capitaine MAHOT, 9<sup>e</sup> dragons :** pendant l'engagement du 29 septembre 1915, a montré les plus belles qualités de vaillance et de commandement. A poussé et maintenu sa troupe au delà des lignes ennemies, sous un feu des plus violents. A su dans ces circonstances critiques, enrayer une contre-attaque de l'ennemi, grâce à son sang-froid, à son énergie et à son esprit de décision.

**Capitaine VALBAUM, 23<sup>e</sup> dragons :** officier des plus vigoureux qui a conduit brillamment son escadron à l'attaque le 29 septembre 1915. A été très grièvement blessé.

**Capitaine LESPINASSE, 4<sup>e</sup> hussards :** a fait preuve le 29 septembre 1915 de belles qualités de commandement. A entraîné son escadron à l'attaque avec une vigueur et une bravoure admirables. Déjà blessé au début de la campagne.

**Lieutenant BUR, 23<sup>e</sup> dragons :** commandant une section de mitrailleuses. A fait preuve au combat du 29 septembre 1915 de la plus grande bravoure en se maintenant avec sa section pendant toute la journée sous le feu le plus violent. A été très grièvement blessé.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

**Sergent HARIOT, 1<sup>er</sup> génie :** sous-officier énergique, plein d'initiative et de sang-froid. Depuis plusieurs mois se dépense sans compter jour et nuit avec une bravoure et un dévouement sans bornes. Le 26 juillet 1915, l'ennemi ayant attaqué en forces, une de nos galeries, qui avait débouché dans une des siennes, a pris la direction du combat. A, sous une grêle de balles et de grenades, retiré le corps d'un de ses sapeurs blessé et a rejeté l'ennemi dans ses galeries. A été blessé par l'explosion d'une caisse d'explosifs ennemis.

**Maréchal des logis DAUM, éclaireur, 151<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent sous-officier éclaireur, énergique. A rendu les plus brillants services. Grièvement blessé le 22 août 1914.

**Chasseur SEPTFONDS, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins :** ne cesse de donner l'exemple du courage et du dévouement. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. S'est fait particulièrement remarquer au cours des attaques du 20 juillet 1915.

**Sergent CHOCARNE, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** excellent sous-officier ayant une très belle tenue au feu, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé légèrement les 29 octobre 1914, 17 février et 20 juin 1915. Blessé grièvement le 20 juillet 1915 en s'avançant jusqu'aux tranchées allemandes garnies de défenseurs.

**Sergent DALMAS, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins :** sous-officier superbe, d'une conduite au-dessus de tout éloge depuis le début de la campagne. A toujours été volontaire pour les missions périlleuses ; son chef ayant été blessé au cours d'une patrouille, a pris le commandement, rempli sa mission, et a ramené son groupe sous le feu de l'ennemi qu'il maintenait par l'exécution de feux de

salve, est resté le dernier pour surveiller les mouvements.

**Maréchal des logis PARÉ, 40<sup>e</sup> d'artillerie :** au front depuis le début de la campagne. Chef de pièce très énergique, consciencieux et dévoué, n'a cessé de payer de sa personne depuis le début des hostilités. Blessé grièvement à son poste de combat le 23 juillet.

**Soldat EMBARECHK BEN MOHAMED, tirailleurs marocains :** vieux serviteur ayant de beaux états de services. A reçu quatre blessures au cours de la campagne. Le 26 mars 1915, notamment, a été blessé deux fois en entraînant avec une bravoure magnifique les hommes de son escouade dont le chef venait de tomber. A pénétré dans la tranchée allemande ; a demandé à ne pas être évacué.

**Sergent BEN KACEN ALI, tirailleurs marocains :** atteint le 8 janvier 1915, d'une balle en pleine poitrine, a continué à entraîner sa demi-section et n'a consenti à se faire évacuer que le lendemain, sur l'ordre de son commandant de compagnie. Vieux serviteur ayant de beaux états de services.

**Soldat MAGREZ, 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** pendant les combats des 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet 1915, est resté à son poste à un barrage, deux jours et une nuit, combattant sans relâche, contre des ennemis très nombreux, doonnant à tous ses camarades l'exemple d'une ténacité et d'un courage absolument remarquables.

**Sergent FENET, 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** très bon sous-officier, énergique et brave, blessé au moment où il conduisait son peloton de pionniers dans la tranchée conquise pour l'organiser.

**Soldat BONNET, 203<sup>e</sup> d'infanterie :** soldat méritant qui a employé toute son énergie à progresser sous un feu violent. Conduite et manière de servir exemplaires ; grièvement blessé le 27 avril.

**Soldat CLARET, 203<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé le 27 avril en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie. Excellent soldat, très apprécié de ses chefs.

**Soldat DUMONT, 126<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent soldat, discipliné, dévoué, énergique. A donné des preuves d'une grande bravoure dans tous les combats où il a été engagé, notamment au combat du 28 août 1914 où, quoique blessé, il a continué à faire le coup de feu.

**Soldat CHEZE, 126<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon soldat qui, grièvement blessé le 23 août 1914, a donné un bel exemple de courage en refusant de se laisser emmener par des camarades pour éviter qu'ils ne fussent pris par les ennemis.

**Soldat DETHOMAS, 126<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent soldat qui, le 25 janvier 1915, placé en sentinelle dans un petit poste, a continué à observer l'ennemi malgré un feu violent dirigé sur les créneaux du petit poste, et a été grièvement blessé en accomplissant scrupuleusement son devoir.

**Soldat DOUROY, 126<sup>e</sup> d'infanterie :** jeune soldat, alerte, plein d'entrain, que son activité intelligente avait fait choisir comme agent de liaison. A été grièvement atteint en assurant bravement la liaison sous un bombardement violent.

**Soldat FERRE, 122<sup>e</sup> d'infanterie :** soldat brave et dévoué. Blessé le 28 juin 1915 au moment où il assurait la surveillance aux créneaux sous un bombardement violent. S'est fait remarquer à l'ambulance par sa valeur morale et son courage à la suite de la grave blessure qu'il avait reçue.

**Aspirant REVERDY, 150<sup>e</sup> d'infanterie :** d'un entrain et d'une bravoure remarquables. A su acquiescer, par ses qualités militaires, un très grand ascendant sur ses hommes. A donné, à plusieurs reprises, un bel exemple de courage et d'abnégation. Blessé très grièvement le 26 avril, a fait preuve, malgré ses souffrances, de la plus grande endurance et du plus réel esprit de sacrifice.

**Sergent BURLOTTE, 75<sup>e</sup> territorial d'infanterie :** excellent sous-officier sous tous les rapports. En tête de sa section, le 27 octobre 1914, s'est bravement porté sur les tranchées allemandes sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, doonnant ainsi à tous le plus bel exemple d'intériorité. Très grièvement blessé (neuf éclats d'obus), n'a cessé d'encourager ses hommes à faire leur devoir et n'a consenti à se laisser emporter qu'après épuisement complet de ses forces physiques.

**Sergent DURANDEAU, 268<sup>e</sup> d'infanterie :** en

preuve d'entrain et de courage. Le 11 novembre 1914, étant chef de section, et malgré des pertes sensibles, a brillamment fait progresser sa section en terrain découvert sous un feu violent d'artillerie. Blessé grièvement.

**Canonnier LUNEAU, 1<sup>er</sup> d'artillerie coloniale :** le 22 juillet 1915, assurant le service de sa pièce sous un bombardement intense, a eu le bras droit fracassé et a reçu une blessure à l'aine. A conservé son sang-froid et au moment où on l'emportait, encourageait gaiement ses camarades à faire leur devoir.

**Soldat DUCREUX, 23<sup>e</sup> d'infanterie :** soldat d'élite, très méritant. Blessé une première fois, le 13 avril, est revenu sur le front et a été blessé une deuxième fois par une balle qui lui a fracturé la cuisse gauche.

**Chasseur HAUTIER, 7<sup>e</sup> bataillon :** jeune chasseur arrivé depuis peu au bataillon ; s'est toujours montré plein d'entrain et de bravoure. Grièvement blessé.

**Canonnier BOUTON, 23<sup>e</sup> d'artillerie :** canonnier énergique et d'un moral très ferme, blessé une première fois est revenu au front, a été atteint dans la nuit du 4 au 5 juillet 1915, d'une blessure grave en assurant avec le plus grand calme le tir de sa pièce sous un feu violent d'artillerie ennemie.

**Maréchal des logis LANGELET, 6<sup>e</sup> chasseurs :** le 10 août 1915, s'est offert pour servir de guide à une escouade d'infanterie marchant à l'ennemi. Ayant reçu quatre blessures, dont une grave à l'œil, a donné un magnifique exemple de bravoure et de sang-froid en rentrant le dernier de la patrouille après avoir reformé les chevaux de frise derrière lui et cela sous un feu violent. Est coutumier du fait.

**Soldat CHARRIER, 332<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent soldat, très attaché à ses devoirs, énergique et brave au feu. Blessé le 22 août 1914 et revenu sur le front. A été atteint, le 20 novembre 1914, d'une blessure grave en accomplissant courageusement son devoir.

**Sergent-major DEFOIN, 332<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon sous-officier d'un bel exemple de courage et de dévouement pour ses hommes. Blessé grièvement le 30 octobre 1914 à son poste à la tête de sa section.

**Soldat DELIERRE, 332<sup>e</sup> d'infanterie :** bon soldat, dévoué et consciencieux. Blessé grièvement à son poste le 15 février.

**Soldat AUROUX, 332<sup>e</sup> d'infanterie :** sujet très méritant, très apprécié de ses chefs. S'est courageusement battu au combat du 13 septembre 1914, a été grièvement blessé.

**Soldat PLANET, 305<sup>e</sup> d'infanterie :** bon soldat qui a toujours fait son devoir avec bravoure. Blessé à son poste dans les tranchées de première ligne.

**Soldat CHAMBON, 305<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent soldat qui s'est particulièrement signalé le 13 septembre 1914 par son courage. A été blessé.

**Soldat RUCHON, 321<sup>e</sup> d'infanterie :** très courageux et très dévoué. Blessé grièvement le 14 janvier 1915 lors de l'occupation d'entonnoirs créés par l'explosion de mines.

**Soldat DAGENS, 417<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon soldat servant de façon parfaite, énergique et courageux. Atteint le 14 juillet 1915 d'une blessure grave à son poste dans la tranchée.

**Sergent-major SAINT-LÉGER, 1<sup>er</sup> zouaves de marche :** sous-officier de haute valeur et de beau courage. Blessé le 20 septembre 1914, est resté près de dix-sept heures au milieu de ses camarades sans se plaindre, malgré d'horribles blessures, doonnant un bel exemple de stoïcisme et d'énergie.

**Canonnier LECLÈVE, 28<sup>e</sup> d'artillerie :** sujet méritant, plein d'entrain et d'énergie. Volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement à son poste de combat.

**Soldat LEGRAS, 108<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent soldat, dévoué et d'une grande bravoure. Grièvement blessé le 17 juin, à son poste de combat en première ligne.

**Caporal DOUDARD, 316<sup>e</sup> d'infanterie :** gradé très attaché à ses devoirs. Brave au feu. Sous un bombardement de mines aériennes de gros calibres est sorti de son abri pour reconforter ses hommes par sa présence et ses paroles. A été grièvement blessé.

**Sergent DELANOË, 2<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon sous-officier énergique et brave. Blessé le 17 décembre 1914, à l'assaut d'une tranchée.

**Adjudant JARSCHER, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique :** a brillamment conduit sa section à l'assaut ; dans une violente contre-attaque, a su maintenir ses hommes sur la position con-

quise en les exhortant au courage et en payant sans compter de sa personne.

**Adjudant THEISSEN, 1<sup>er</sup> de marche d'Afrique :** déjà blessé et cité à l'ordre de la division le 2 mai, s'est distingué par sa bravoure et son ascendant sur ses hommes pendant l'assaut du 12 juillet et a été légèrement blessé à nouveau en s'employant à l'organisation de la tranchée conquise.

**Caporal GOUBON, 175<sup>e</sup> d'infanterie :** a demandé à participer à une attaque de nuit contre une position solidement défendue. Sorti en terrain découvert pour bombarder l'ennemi à coups de grenades à main, n'a quitté son poste de combat qu'après avoir eu une main emportée par une grenade turque.

**Adjudant DEVAUX, 175<sup>e</sup> d'infanterie :** agent de liaison du lieutenant-colonel, a fait preuve à plusieurs reprises, dans la transmission d'ordres, d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. A été blessé grièvement le 28 avril dans l'exécution de sa mission sous un feu extrêmement violent.

**Brigadier THOMAS, prévôté du C. E. O. :** a de nombreuses annuités. Se dépense sans compter pour maintenir l'ordre et la discipline parmi les prisonniers dont il a la garde.

**Maréchal des logis COLLILIEUX, prévôté d'une division :** se dépense sans compter depuis le débarquement. Blessé le 13 mai 1915, a continué néanmoins son service et, malade, n'a pas voulu être évacué.

**Sapeur CRIBIER, 1<sup>er</sup> génie :** pendant le débarquement à Koum-Katé, le 25 avril, a exécuté une reconnaissance vers les défenses turques et a été blessé de trois balles. S'est acquitté de sa mission et n'a été évacué qu'après avoir fait son compte rendu.

**Adjudant SALIOU, 54<sup>e</sup> colonial :** dans la nuit du 13 au 14 juillet, au moment où sa section se portait à l'attaque d'une tranchée ennemie, voyant que ses hommes allaient succomber sous les grenades turques, les a fait sortir de leur abri insuffisamment aménagé et, bien que blessé à la main, a fait le coup de feu et maintenu sa section, empêchant ainsi l'ennemi d'aborder la tranchée à la baïonnette. Excellent sous-officier ayant beaucoup de sang-froid et d'allant. A commandé comme volontaire une section franche.

**Sergent MURAT, 54<sup>e</sup> colonial :** sergent artificier. A assuré son service de ravitaillement en munitions et en eau de la ligne de feu, depuis le début des opérations dans toutes les circonstances même les plus difficiles et sous un feu extrêmement violent.

**Sergent BABA, 54<sup>e</sup> colonial :** blessé le 13 juillet d'un éclat d'obus en allant en tête de sa section occuper une tranchée ennemie où il s'est maintenu avec ses hommes, malgré le feu violent des mitrailleuses ennemies. A fait preuve du plus grand courage, en conservant, malgré sa blessure, le commandement de sa section qui avait perdu ses gradés européens.

**Caporal GIRAUD, 54<sup>e</sup> colonial :** blessé une première fois au cours du combat du 13 juillet et bien que porteur d'une flèche d'évacuation, est resté à son poste de combat. S'est porté plusieurs fois en avant des lignes pour lancer des grenades dans la tranchée ennemie. A été par la suite grièvement blessé.

**Adjudant MELOU, 54<sup>e</sup> colonial :** a dirigé brillamment sa section en appuyant un mouvement offensif. Blessé grièvement.

**Adjudant GAILLARD, 143<sup>e</sup> d'infanterie :** a fait preuve, comme caporal faisant fonctions de chef de demi-section, de remarquables qualités d'énergie et de courage, notamment pendant les derniers combats. Le 5 novembre 1914, a commandé sa fraction avec la plus grande autorité, préchant d'exemple par sa bravoure et son sang-froid sous un bombardement terrible, devant des attaques d'infanterie sans cesse renouvelées ; les 16 et 18 novembre 1914, s'est confirmé au feu comme un gradé de premier ordre dont l'attitude et la fermeté devant la troupe sont dignes des plus grands éloges et de nature à justifier les plus belles récompenses.

**Sergent HÉRAUD, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** blessé deux fois depuis le début de la campagne, n'a pas quitté le front. S'est constamment fait remarquer par son courage et son audace au cours des divers engagements et patrouilles. Le 14 juillet 1915, ayant pénétré dans une tranchée allemande, s'y est maintenu avec une vingtaine d'hommes jusqu'à ce qu'il fût cerné par une contre-attaque ennemie. A réussi à se faire jour avec quelques hommes.



- Adjudant LECOMPTE**, escadrille M.F.T. 98 : pilote aussi modeste que brave et adroit, a réussi le 20 août à couler par une bombe bien placée, dans la rade de Ak Bachi Liman, un transport ennemi, bien que cette rade fût défendue par plusieurs canons contre avions qui ont, au cours de sa tentative, concentré leur feu sur lui.
- Soldat REVAILLLOT**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé le 7 juillet en défendant un barrage violemment attaqué par l'ennemi. Excellent soldat, dévoué et courageux. A toujours eu une belle attitude au feu.
- Soldat FLUS**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : jeune soldat de la classe 1915, de sentiments élevés qui s'est fait tout de suite remarquer par son allant et sa bravoure. Toujours volontaire pour les missions dangereuses. Grièvement blessé le 21 juillet 1915, dans les tranchées, en travaillant aux travaux de sape d'un entonnoir, dans un endroit très dangereux à quelques mètres de l'ennemi. A dit à son lieutenant qui le faisait panser : « J'ai la jambe cassée, cela ne fait rien. Vive la France ! En avant toujours ! » A été amputé de la jambe gauche.
- Maréchal des logis VILLA**, 1<sup>er</sup> d'artillerie de campagne : déjà cité à l'ordre de la division pour sa belle attitude au feu. A attiré des ripostes lourdes et continues sur une pièce isolée, changeant d'emplacement soir et matin pour tromper l'adversaire. Par sa bravoure, son sang-froid et son habileté, a su maintenir son personnel constamment en haleine et remplir sa difficile mission avec un plein succès.
- Soldat VIGNALS**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. A vaillamment fait son devoir en décembre 1914 et en mars 1915. Grièvement blessé le 20 juin 1915 dans la tranchée.
- Brigadier TOTTE**, 45<sup>e</sup> d'artillerie : brigadier très méritant, très brave, ignorant le danger ; très grièvement blessé le 9 août 1915.
- Chasseur CLÉMENT**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur infirmier qui s'est distingué depuis le début de la campagne par une bravoure et un dévouement inlassables. Blessé en soignant ses camarades sous le feu, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de ses chefs.
- Soldat TOULOUSE**, 44<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au combat du 9 août 1915, placé en qualité de grenadier sur un point de la tranchée particulièrement menacé, a donné l'exemple de la plus grande bravoure, de calme et de sang-froid devant le danger jusqu'au moment où il a reçu quatre blessures.
- Médecin auxiliaire BOZELLE**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé très grièvement en allant chercher des blessés sous un tir violent d'artillerie.
- Soldat PINARD**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 7 juin 1915 par un éclat de bombe pendant qu'il était de faction au créneau. Bon soldat, très courageux.
- Soldat NIVOT**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, très brave. Blessé grièvement aux jambes par des éclats de torpille le 26 juin à son poste de guetteur dans la tranchée.
- Soldat SAJOT**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. Blessé le 7 juillet 1915 à son poste très grièvement.
- Soldat PASCAULT**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : sujet très méritant, dévoué et brave. A fait son service actif dans l'artillerie comme auxiliaire ; rappelé en septembre dans l'infanterie, a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie. Blessé à la main en janvier 1915. Etant de service dans les tranchées, a été grièvement blessé par un éclat d'obus à la tête le 5 août.
- Sergent GAUCHÉ**, 4<sup>e</sup> bataillon territorial du génie : grièvement blessé au cours d'une séance de travail de nuit, n'a pas craint de s'exposer pour hâter l'exécution d'un travail urgent qui lui avait été commandé. A fait preuve en toutes circonstances de courage et de dévouement.
- Soldat NEUT**, 8<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé un des premiers à la reprise d'une position ennemie. Blessé très gravement, ne s'est fait panser qu'à la fin de l'opération.
- Sergent GUERPILLON**, 299<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier, très attaché à ses devoirs, a fait preuve de belles qualités militaires. Atteint en septembre 1914 d'une blessure lui interdisant tout retour au front, s'est immédiatement consacré, avec un dévouement inlassable, à l'étude d'explosifs de guerre. A été victime, au cours de ces études, d'un accident grave.
- Adjudant CHAUVELOT**, 92<sup>e</sup> d'infanterie : gradé de sentiments élevés et d'un fort moral, exemple constant de courage et d'abnégation. Bien qu'agé de 41 ans et père de 4 enfants, a demandé à venir sur le front. Cité à l'ordre de son régiment pour avoir le 19 janvier 1915 assuré le sauvetage d'une mitrailleuse prise sous un abri effondré, malgré le feu de l'ennemi. Le 12 juillet, a reçu plusieurs blessures très graves par éclats d'obus, au moment où il vérifiait les dispositions prises pour la nuit par la section de mitrailleuses qu'il commandait.
- Maitre pointeur BEAUME**, 18<sup>e</sup> d'artillerie : soldat modèle, qui a montré la plus grande bravoure au cours de tous les combats du début de la campagne jusqu'à la bataille de la Marne, où il a été très grièvement blessé, le 7 septembre 1914, d'un éclat d'obus dans la tête ; continue, bien que paralysé, à faire preuve du meilleur esprit et du moral le plus parfait.
- Soldat GARDENT**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, aux combats des 21 et 22 août 1914, de la plus grande bravoure. Blessé très grièvement.
- Sergent fourrier CARBONEL**, 155<sup>e</sup> d'infanterie : atteint de 16 blessures le 6 septembre 1914, en transmettant bravement, sous une grêle d'obus, un ordre de son chef de bataillon ; avait déjà, en plusieurs circonstances, donné des preuves marquantes de courage.
- Adjudant VIGNOL**, 151<sup>e</sup> d'infanterie : brave, énergique, très militaire, commande une section depuis le 26 août 1914. S'est distingué dans les nombreux combats auxquels il a pris part, particulièrement à celui du 17 février 1915, où, quoique blessé, il a conservé le commandement de sa section réduite au cinquième de son effectif. Blessé de nouveau gravement à la main gauche le 14 juin. Cité à l'ordre de la division.
- Sergent LAFAYE**, 151<sup>e</sup> d'infanterie : dix mines ayant explosé dans le secteur du bataillon pendant la période du 24 au 28 mai 1915, s'est porté résolument, chaque fois, à la tête de ses hommes (grenadiers), sur le lieu de l'explosion pour interdire à l'ennemi l'accès de la tranchée. A engagé chaque fois une lutte acharnée de pétards et de grenades, montrant ainsi un bel exemple de décision, de sang-froid et de bravoure.
- Caporal WIART**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : s'est distingué en toutes circonstances par sa bravoure au feu et son intrepidité. A contribué dans la plus large part, le 7 août 1915, à repousser l'ennemi qui avait envahi sa tranchée.
- Soldat BERRY**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat ; occupé à remettre en état un petit poste avancé qui avait été bouleversé par le bombardement, a été atteint d'une balle allemande lui causant une blessure à la main.
- Soldat CHARRIER**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : soldat modèle qui a montré en toutes circonstances le plus beau courage et le plus grand sang-froid. Blessé quatre fois depuis le début de la campagne. A eu le bras traversé le 12 août 1915 en réparant un barrage à quelques mètres de l'ennemi.
- Soldat RAPIN**, 36<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 30 juillet 1915, au cours d'une attaque, blessé très grièvement à la tête, aux bras et aux reins, à son poste de grenadier, et transporté au poste de secours par les brancardiers, leur dit en cours de route : « Je suis bien touché, mais, moi aussi, je leur ai lancé quelque chose. Je suis content. »
- Chasseur BOSCH**, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours d'une attaque allemande, le 8 mai 1915, s'est signalé par sa bravoure et son sang-froid. Grièvement blessé dans la lutte corps à corps.
- Médecin auxiliaire ARRAUD**, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : indépendamment de ses qualités professionnelles reconnues, le médecin auxiliaire Arraud est un brave. Cité à l'ordre de la brigade et de l'armée pour son courage. N'a cessé de donner aux combats du 15 au 21 juin 1915 le plus bel exemple de dévouement et d'esprit de sacrifice. Sa conduite a fait l'admiration du bataillon.
- Chasseur BESSY**, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé très grièvement au cours d'une contre-attaque violente faite par l'ennemi. S'est toujours montré très courageux.
- Caporal DEJUGNAT**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : modèle d'entrain et de bravoure. La mâchoire fracassée par une balle, au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie le 18 juin 1915, a ramené
- les lambeaux de chair et a continué à crier : « En avant ! »
- Adjudant-chef SERP**, 7<sup>e</sup> bataillon territorial de chasseurs : revenu sur le front après une première blessure grave, a pris part à toutes les reconnaissances souvent pénibles et dangereuses. Toujours prêt à remplir les missions périlleuses, bon entraîneur d'hommes et d'une belle crânerie au feu, a eu le poignet droit complètement broyé en enlevant avec brio ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande.
- Soldat CHARNIER**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, belle attitude au feu. N'a jamais eu un jour d'indisponibilité, a toujours rempli exactement ses devoirs militaires. Blessé gravement le 9 août 1915.
- Soldat TATTEIN**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. Très brave et courageux, a reçu une blessure très grave le 9 août 1915.
- Sergent BARRIOT**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : très bon sous-officier, très courageux et brave au feu. A toujours rempli exactement ses devoirs militaires. Grièvement blessé le 9 août 1915.
- Adjudant-chef GARDIES**, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : modèle de zèle et de dévouement, en campagne sans interruption depuis huit ans ; blessé dangereusement, revenu au front volontairement.
- Sergent SALLES**, 9<sup>e</sup> de marche de zouaves : sous-officier modèle. Blessé deux fois à la tête de sa section. Toujours prêt aux coups de main dangereux.
- Sergent TOURNIÉ**, 9<sup>e</sup> de marche de zouaves : administrateur des colonies qui, à quarante-neuf ans, est venu en France s'engager pour la durée de la guerre, donnant un bel exemple et restant à son poste malgré deux blessures.
- Adjudant-chef BOURCIER**, 9<sup>e</sup> de marche de zouaves : excellent sous-officier qui, pendant toute la campagne, a rendu à son bataillon des services signalés.
- Soldat BEN KALEF MAHAMAR BEN SAID**, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : vieux tirailleur d'une grande bravoure, resté sur le front malgré une blessure.
- Caporal BOULYER MESSAOUD BEN ALI**, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : excellent gradé donnant sans cesse l'exemple du courage et prenant part volontairement à tous les coups de mains hardis de sa compagnie.
- Soldat FLEURANCE**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très bon soldat. A été blessé grièvement d'un éclat d'obus au combat du 23 février 1915, en faisant très bravement son devoir.
- Soldat BELFORT**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, au front depuis le début de la campagne, ayant fait preuve de la plus grande bravoure en maintes circonstances. Déjà cité à l'ordre du régiment. Blessé le 20 juillet 1915 alors qu'il exécutait une reconnaissance avec son commandant de compagnie sous un bombardement violent, faisant preuve du plus grand mépris du danger.
- Adjudant GUIGNANT**, 2<sup>e</sup> groupe d'aviation : pilote adroit et hardi, toujours prêt à partir à la poursuite des appareils ennemis ; le 14 juillet 1915, seul à bord, a attaqué un avion armé de deux mitrailleuses, et, bien que son arme se soit enrayée dès les premiers coups, a continué à évoluer à quelques mètres de l'ennemi, sans aucun moyen de défense. A ainsi réussi à l'intimider et l'a ramené jusque dans ses lignes, donnant ainsi un rare exemple d'audace et de sang-froid.
- Caporal DELOROIX**, 100<sup>e</sup> d'infanterie : a montré le plus bel exemple du mépris de la mort, en s'élancant le premier de sa compagnie à l'attaque des retranchements ennemis, malgré l'intensité des feux. Excellent caporal, qui s'est toujours fait remarquer par sa bonne conduite et sa bravoure. Grièvement blessé, le 22 juillet 1915.
- Soldat DELAHAYE**, 76<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat. Revenu sur le front, en mars 1915, à peine guéri d'une blessure reçue antérieurement. S'est brillamment comporté lors de l'attaque allemande du 13 juillet 1915. Blessé par deux fois au début de l'action, est revenu, chaque fois, après pansement sommaire, reprendre place sur la ligne de feu ; a été blessé une troisième fois et très grièvement.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.